

La Tribune

SHERBROOKE

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

www.cyberpresse.ca

95e année, no 144

SANTÉ : Couillard en désaccord avec Bouchard B1

LAC MASSAWIPPI : alerte à la prolifération des algues A5



Luc Larochelle
Papap
au travail

page A4



Louis-Éric Allard
JO: Niemeyer
dans les souliers de
Sébastien Lareau

page D2



Pierrette-Hélène Roy
Le bonheur artistique
d'Isabelle Blais

page E1



Laura Martin
Annie Brocoli
change de décor

page F1

Propagation de la bactérie C. difficile

Un recours collectif demeure possible



Isabelle Pion

isabelle.pion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Il ne serait pas étonnant qu'un recours collectif soit intenté dans le dossier de patients infectés par la bactérie C. difficile, estime l'avocat François Gérin.

Avec la quantité de cas relevés par le Dr Jacques Pépin, ce professeur de l'Université de Sherbrooke qui effectue des recherches sur le sujet, Me Gérin ne serait pas surpris qu'un citoyen décide d'aller de l'avant. «Une centaine de cas similaires, ça devrait être suffisant. Moi, si j'avais un parent dans cette situation-là, c'est sûr que j'y penserais, commente-t-il. Il faut qu'il y ait quelqu'un qui ait le courage d'intenter le recours. Je ne serais pas surpris que quelqu'un se décide.»

Trois faits doivent être établis dans ce genre de procédure. «Il faut établir

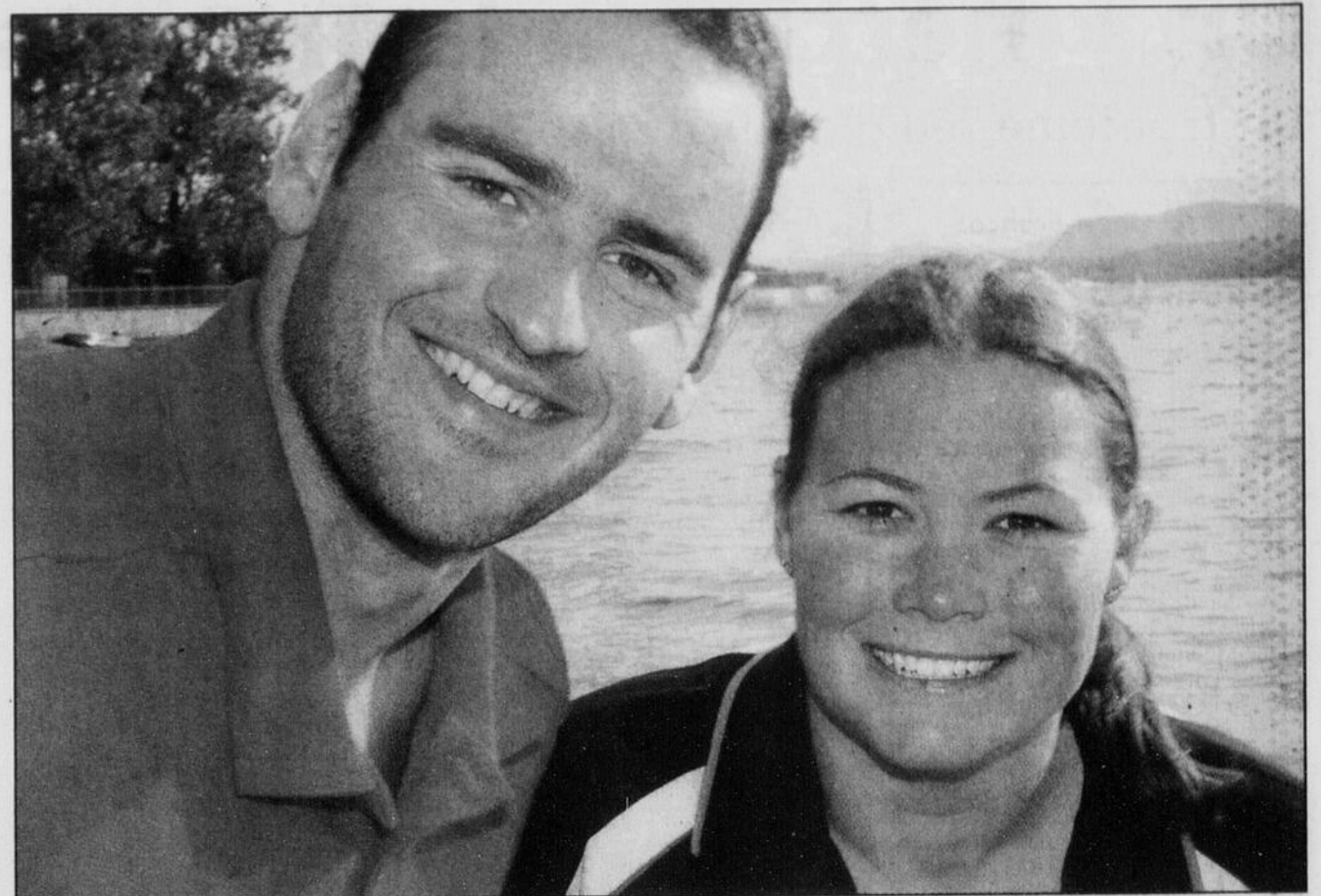
la faute, un dommage, et un lien de causalité entre la faute et le dommage», explique Me Gérin, qui était à la tête du recours collectif intenté dans le dossier des biogaz à Sherbrooke. À ses yeux, il devrait être relativement simple de démontrer qu'il y a eu une faute commise par l'hôpital dans toute cette affaire. «D'ailleurs, ce matin, on voyait qu'il y avait eu des mesures d'hygiène plus strictes, et que cela avait réduit les bactéries.»

Une telle procédure s'étire cependant sur quelques années. Selon Me Gérin, il faut d'abord obtenir une autorisation, ce qui peut prendre six mois, et on peut compter un à deux ans d'attente avant que la cause ne soit entendue. Cependant, la grande majorité des cas se régleraient à l'amiable.

De son côté, l'avocat Jean-Claude Boutin, qui se spécialise notamment dans les affaires médicales, croit que la difficulté reposerait notamment dans l'étude des liens de causalité. Il faudra également démontrer qu'il y a eu négligence de la part de l'établissement

Voir **Recours collectif** en page A2

La Traversée... en eaux canadiennes



Petar Stoychev et Shelly Clarke défendent leur titre ce matin sur un nouveau parcours en boucle dans les eaux du lac Memphrémagog.

Un nouveau défi pour les champions



Jean-Guy Rancourt

jean-guy.rancourt@latribune.qc.ca
MAGOG

Plus rien ne sera pareil au marathon de nage longue distance de 34 km de la Traversée internationale du lac Memphrémagog. Oubliez les records et les chronos des 25 premières éditions; ce matin, sur le coup de 8 heures, on repart à zéro. Les champions, le Bulgare Petar Stoychev et l'Australienne Shelly Clarke, se lancent donc dans un nouveau défi.

Le coupable de tous ces changements, c'est le nouveau parcours en boucle de 34 km en eaux canadiennes.

Pour la première fois, le comité or-

ganisateur renonce à la traditionnelle épreuve de 40 km entre Newport, au Vermont, et la pointe Merry. Cet important changement évitera aux nageurs de loger aux États-Unis à la veille du départ - une économie appréciable pour le comité organisateur - et soustrait le peloton aux multiples nationalités de quelques tracaseries administratives à la frontière.

Après avoir donné leurs premières brasses à Magog, les nageurs se dirigeront vers Georgeville pour ensuite rebrousser chemin et revenir à leur point de départ où les attendront des milliers de spectateurs qui ne voudront rien manquer d'une fin de course qui promet d'être serrée.

On attend les spectateurs par milliers puisque Magog a baigné toute la semaine dans la frénésie de la fête malgré une température incertaine. Si bien que le comité organisateur de la Traversée internationale du lac Memphrémagog

a répondu en offrant une troisième soirée de feux d'artifice ce soir, à 22h, à la pointe Merry.

Trois nageurs égyptiens privilégiés

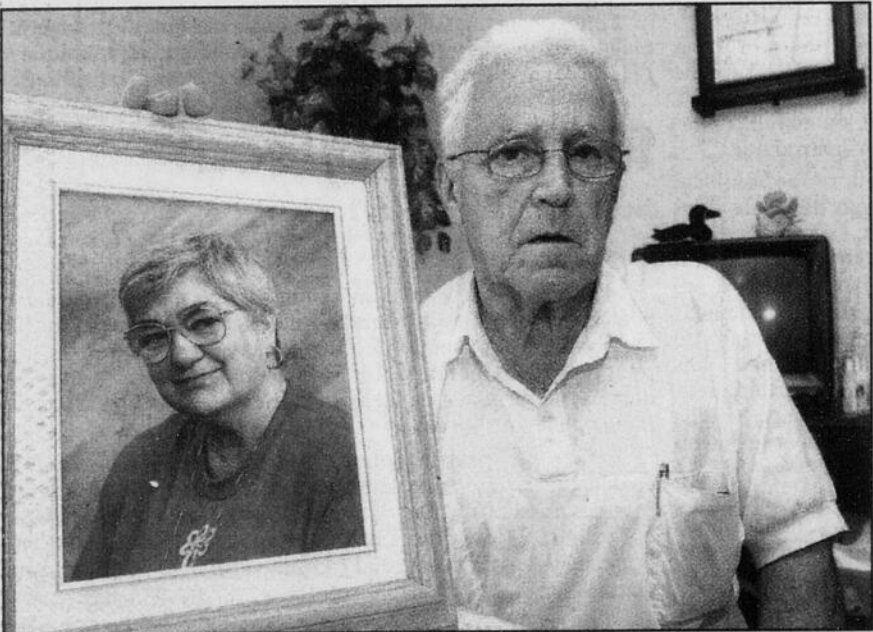
D1

«L'idée est de remercier le public pour sa participation à notre rendez-vous. La réponse des gens a été excellente et on s'en tire bien malgré la température», explique Laurent Pelletier, le président de la Traversée.

Une lutte serrée

Au fil des ans, les nageurs ont offert

Voir **Nouveau défi** en page A2



Imacom, Maxime Picard

Un calvaire sans nom

Denis Baron, un ancien employé du CHUS à l'entretien ménager, a appris avec colère dans les médias que sa femme, décédée le 26 juillet dernier, faisait sans doute partie de la longue liste de victimes de la bactérie Clostridium difficile au CHUS. «Elle a été trois mois en diarrhée, parfois de 25 à 28 fois jour et nuit», raconte M. Baron en soulignant que les médecins lui avait dit qu'une bactérie était en cause sans jamais mentionner son nom. UN TEXTE EN PAGE A3.

Raphaëlle Derome
MONTREAL

«Les gens ne connaissent absolument pas le danger lorsqu'ils roulent près des camions», affirme Mathieu Stichelbout. Le camionneur de 27 ans a miraculeusement survécu jeudi lorsque son semi-remorque a percuté un autre poids lourd sur l'autoroute 30, près de Varennes, en Montérégie.

L'accident mortel, provoqué par la manoeuvre dangereuse d'une conductrice de 18 ans, a entraîné la fermeture de l'autoroute pendant plusieurs heures. La jeune femme, qui voulait rebrousser chemin, a effectué un demi-tour sur un tronçon d'autoroute en construction, où les voitures roulaient à contresens. À bord de son Escort familiale, la conductrice a tenté de traverser la rangée de cônes qui séparait les deux voies, engendrant la collision entre les deux poids lourds, qui fut suivie d'une explosion et d'un incendie. Mathieu Stichelbout s'en est sorti in-

demne, mais l'autre chauffeur, un homme de 28 ans originaire de Sainte-Julie, est mort sur le coup. La jeune automobiliste a été traitée pour des blessures légères et a un choc nerveux. Elle a été interrogée par la police, puis relâchée.

On ne sait pas encore si des accusations seront portées contre elle pour sa manoeuvre imprudente. «Le procureur doit encore étudier le dossier pour décider de la nature des accusations, s'il en porte», a déclaré hier la porte-parole de la Sûreté du Québec, Manon Gagnard.

Mais pour le camionneur, il ne servirait à rien que la jeune femme soit accusée : «Je pense qu'elle a eu sa leçon. Elle en a pour le reste de ses jours à s'en remettre. Et même si elle allait en prison pour vingt ans, ça ne ramènerait pas l'autre», dit-il.

Mathieu Stichelbout pense d'ailleurs souvent à la victime : «Je ne le connaissais pas, mais on avait le même âge et j'ai su qu'il avait de jeunes enfants comme moi. J'imagine ce que sa famille peut vivre en ce moment... Tout ça parce que quelqu'un a voulu sauver deux minutes!» Encore bouleversé par son accident,

Mathieu Stichelbout passe tout son temps avec sa copine et son fils de quatre mois. L'homme se donne encore quelque temps pour décider s'il reprendra son emploi, qu'il occupe depuis deux ans. «Pour tout de suite, je prends la voiture, mais je suis encore très craintif, très nerveux», confie-t-il.

D'ailleurs, si le camionneur a un message à adresser aux automobilistes, c'est de garder leurs distances lorsqu'ils circulent près d'un camion. «Il ne faut pas freiner brusquement. Les camions ont besoin de beaucoup d'espace pour s'arrêter, rappelle-t-il. Couper une voiture, c'est une chose, mais un véhicule lourd, c'est une bombe.»

Chez l'employeur de la victime, une entreprise de 15 employés, le décès ne semble pas facile à vivre. Le directeur de l'entreprise a toutefois refusé de faire des commentaires hier, par respect pour la famille.

«En tout cas, insiste Mathieu Stichelbout, écrivez que tout le monde chez D. M. Choquette Transport, à Henryville, envoie ses sympathies.» (La Presse)

Prudence près des camions!

Suprem Automobile

4620, boul. Bourque, Sherbrooke - (819) 821-9272



Météo



Pluvieux Max.: 18 Min.: 10

Lever du soleil: 5h38 Coucher: 20h05

Index

Ann. Class.....C1	Mots croisés .. F5
ArtsE1,F1	Nos sorties... E10
B. dessinées... F5	Opinions.....A10
Le mondeB2	Sports.....D1
LoterieA2	Tourisme F8
MétéoC7	VinsF4

L'Accord : le choix no 1 du Guide de l'auto 2004

Seulement **268\$** / mois

2,8% à l'achat
Jusqu'à 60mois

La plus économique de sa catégorie : 6,4 litres/100km - 44 milles/gallon



Mon clin d'oeil

Stéphane Laporte

Alerte Orange ! Alerte Orange ! Selon les renseignements obtenus par le gouvernement américain, les Japonais s'apprêteraient à attaquer Pearl Harbor.



À LIRE DEMAIN



Les arts:
Critique du spectacle de Boucar Diouf à Coaticook

La Tribune
Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc.
Édité et imprimé au
1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8
www.cyberpresse.ca

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE
Louise Boisvert

VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION
René Morin

RÉDACTION
(819) 564-5454
Télécopieur 564-8098
redaction@latribune.qc.ca

PUBLICITÉ
(819) 564-5450
Télécopieur 564-5482
DIRECTRICE
Suzanne-Marie Landry
ADJOINTS
Alain LeClerc
Christian Malo

RÉDACTEUR EN CHEF
Maurice Cloutier
DIRECTEUR DE L'INFORMATION
André Larocque

ANNONCES CLASSÉES
(819) 564-2222
Télécopieur 564-5482
Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30

PRODUCTION ET INFORMATIQUE
DIRECTEUR
René Béliveau
ADJOINTS
André Roberge
Steeve Rancourt
Stéphane Garant

ABONNEMENT ET TIRAGE
(819) 564-5466
Sans frais 1 800 567-6955
DIRECTEUR
André Custeau
ADJOINT
Serge Nadeau

Un « merci » de la Traversée

Un troisième feu d'artifice ce soir à Magog



Jean-François Gagnon

jean-francois.gagnon@latribune.qc.ca
MAGOG

Amateurs de feux d'artifice de la région, réjouissez-vous! Le comité organisateur de la Traversée internationale du lac Memphrémagog a décidé hier de vous offrir un nouveau feu ce soir, à 22h, à la pointe Merry à Magog.

Au départ, on avait prévu en présenter deux lors de la 26e édition de la Traversée du lac Memphrémagog, ce qui déjà était hors de l'ordinaire puisque l'événement n'en aurait jamais compté plus d'un.

«Notre comité organisateur a unanimement pris la décision d'y aller avec un troisième dans les dernières heures», explique Laurent Pelletier, président de l'événement annuel. L'idée est de remercier le public pour sa participation à notre rendez-vous cette année.»

Dans la même foulée, Laurent Pelletier note que la «réponse des gens a été excellente cette année. On s'en tire bien malgré la température. Des journées, on se croirait l'hiver, mais la population vient alors avec un manteau sur le dos.»

Bien sûr, s'il se peut que les organisateurs aient envie de récompenser le public qui les soutient, il faut aussi admettre que les deux premiers feux de l'édition 2004 de la Traversée ont attiré de larges foules.

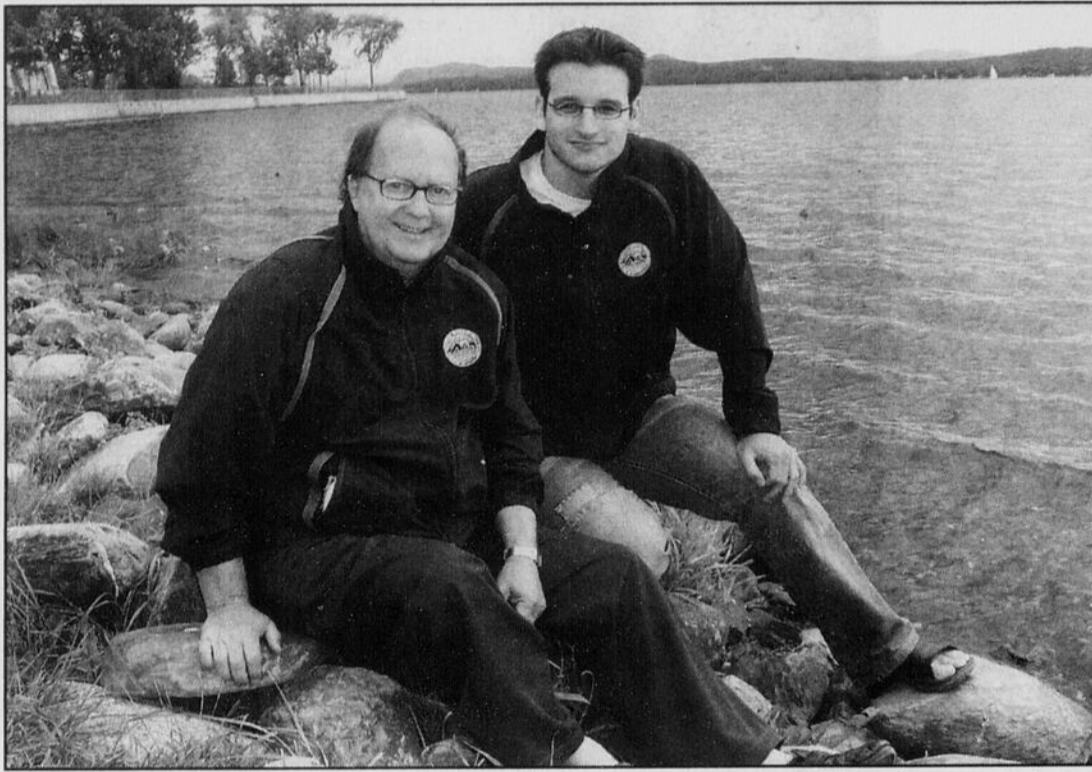
«En tout, j'ai l'impression qu'ils ont attiré 25 000 à 30 000 personnes», affirme Laurent Pelletier, en reconnaissant que ce genre d'activité est rentable bien que des coûts importants lui soient associés. Les gens n'arrêtaient pas de nous parler des feux d'artifice.»

Vu le contexte, faut-il penser que la Traversée sera tentée de récompenser le public qui les soutient, en organisant une nouvelle fois trois feux d'artifice. Et pourquoi pas une compétition? «Je n'en sais rien. On ne voudrait pas que les gens se tannent non plus.»

Laurent Pelletier confie que son organisation a conclu une entente de dernière minute avec la firme Feux d'artifice Estrie pour la présentation de cette activité supplémentaire, qui déplacera fort probablement des milliers de personnes.

«Jean-Pierre Gagné, notre ami de l'entreprise Feux d'artifice Estrie, a eu des problèmes mercredi avec une de ses pièces pyrotechniques, devant prendre la forme d'un grand papillon. Il va maintenant avoir la chance de se reprendre pour la montrer au monde.»

Par ailleurs, soulignons qu'une rumeur veut que le premier ministre du Québec, Jean Charest, soit à l'arrivée des nageurs aujourd'hui à la pointe Merry dans le cadre du marathon de



Laurent Pelletier, le président de la Traversée, ainsi que David Bilodeau, un des présidents d'honneur, étaient heureux de confirmer hier qu'on avait ajouté un autre feu d'artifice à la programmation de la journée d'aujourd'hui.

nage de l'événement.

En ce qui concerne le reste de la programmation du week-end de la Traversée, il est particulièrement bien garni avec no-

tamment la présentation des spectacles de «Sandra and the Latin Groove», ce soir dès 21h, et du «Baby Boomers Band» le lendemain à la même heure.

Nouveau défi

Suite de la page A1

quelques luttes serrées dont on parle encore. En 1996, Stéphane Lecat de la France avait devancé le Canadien Gregory Roy Streppel par moins de 15 secondes. 2002 avait été le marathon le plus enivrant quand trois secondes seulement séparaient le gagnant Petar Stoychev et Christof Wandrastch. Des scénarios qui se veulent de plus en plus remarquables en nage longue distance, ce qui est, avouons-le, pour le moins exceptionnel.

Remontons seulement au marathon d'Atlantic City, il y a trois semaines, où le Français Stéphane Gomez avait savouré la victoire avec une minime seconde de priorité sur l'Australien Mark Saliba. Les deux seront au départ ce matin et il va de soi qu'ils figurent parmi les favoris. Le peloton de tête devrait être complété par Petar Stoychev, à la recherche d'un quatrième titre consécutif à Magog, et le vétéran Gabriel Chaillou, d'Argentine, qui revendique une victoire, en 1999, dans les eaux du monstre Memphr. Chaillou semble être tombé dans la fontaine de Jouvence cette année puisqu'il talonne Stoychev et Gomez pour le titre de champion de la Coupe du monde.

La lutte féminine promet également d'être intéressante puisque que les six meneuses au classement de la Coupe du monde sont au rendez-vous. Ce qui a fait dire à David Bilodeau, le président d'honneur de la 26e édition de la Traversée, que la course sera exceptionnelle.

Chez les hommes, le champion défendant Petar Stoychev ne se creuse pas les méninges sur l'identité de ses plus sérieux rivaux aujourd'hui. «Tous ceux qui sont à Magog cette année nagent bien, mais Gomez, Chaillou et Saliba sont particulièrement féroces depuis que nous sommes débarqués en Amérique du Nord.»

Par contre l'inconnu de cette année demeure le nouveau parcours, estime Stoychev. «Des nageurs pourraient s'y sentir à l'aise plus rapidement que d'autres et cela pourrait provoquer des revirements», analyse le grand Bulgare qui entend ne pas se ménager aujourd'hui en dépit du fait qu'il s'apprête à aller représenter son pays aux Jeux olympiques d'Athènes.

«Ceux qui s'imaginent que je vais seulement faire acte de présence et que je ne viserai pas la victoire se trompent royalement. Je suis ici pour gagner, car la lutte pour le championnat mondial est trop corsée. Les Jeux olympiques, j'y penserai dimanche matin en me levant, pas avant.»

C. difficile: deux décès à Victoriaville

Gilles Besmargian
VICTORIAVILLE

Depuis le début de l'année 2004, deux des quatre ou cinq patients porteurs de la bactérie Clostridium difficile (ou C. difficile) ayant subi une intervention chirurgicale à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska (HDA) de Victoriaville sont décédés. Impossible de savoir toutefois si lors du dépistage ces gens avaient été infectés dans l'institution lors d'un séjour dans les semaines ou mois précédents ou dans un autre hôpital.

Au dire du Dr Jacques Croteau, directeur des services professionnels par intérim, qui a dévoilé ce qui précède à La Tribune, beaucoup de gens sont porteurs de la bactérie C. difficile sans pour autant être malade. «On les dépiste en arrivant chez nous, mais personne ne peut prétendre qu'ils ont été infectés ici ou ailleurs. L'absorption d'antibiotiques déclenche le phénomène», explique le médecin.

Pour tenter d'éliminer au maximum les possibilités d'infection à l'HDA, des mesures draconiennes ont été mises de

l'avant. Selon l'infirmière Élise Provencher, conseillère à la prévention et à la qualité des soins dans l'établissement, rien n'a été ménagé pour prévenir d'autres décès causés par la bactérie. Elle soutient qu'environ 10 pour cent de la population hospitalière ou extra hospitalière serait porteur du Clostridium.

«Dès le mois d'avril, on a désinfecté au complet les cinq ou six unités de soins (unités de médecine, soins intensifs, urgences) où des cas reliés à la bactérie C ont été identifiés. Par la suite, a été instauré ce qu'on appelle un isolement contact pour tous les patients porteurs de la bactérie. Les visiteurs qui entre dans leur chambre doivent obligatoirement porter une jaquette et des gants, en plus de se laver les mains à l'eau et au savon en quittant.»

«Aussi d'autre part, poursuit Mme Provencher, les unités connues pour avoir été infectées sont nettoyées une fois par semaine avec de l'eau de javel et les chambres abritant des patients porteurs de la bactérie le sont sur une base quotidienne. Ça demande peut-être beaucoup d'efforts et nous obtenons une

belle collaboration du personnel très consciencieux du service d'entretien ménager.»

Pour sa part, la directrice des services cliniques, Jacinthe Gagné, affirme que la situation n'est aucunement dramatique à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska par rapport à d'autres institutions.

Recours collectif

Suite de la page A1

hospitalier, souligne-t-il.

«D'après moi, il y en a qui sont morts de ça, mais ils seraient peut-être morts pareil», illustre-t-il. Le cas de Carmen Guérin Dumoulin, cette femme décédée après avoir séjourné à l'hôpital pour une opération à la vésicule biliaire, s'avère clair (la dame a été terrassée par cette bactérie), mais il n'en est pas de même dans tous les cas.

Établir qui peut se joindre au recours collectif pourrait également s'avérer une tâche ardue, d'après lui. Les faits ne sont pas aussi précis que dans une cause comme celle de Shell, par exemple, (les additifs se retrouvant dans l'essence ont endommagé des véhicules) où l'on peut vérifier les faits avec une facture.

«Le recours collectif est possible, parce que c'est une personne qui établit la faute. Ça peut aller jusqu'au gouvernement. Est-ce que le ministère de la Santé et des Services sociaux pourrait être inclus dans un tel recours?»

LOTO QUÉBEC Résultats
TVA, le réseau des tirages

La Mini Tirage du 2004-08-06
NUMÉROS: 646513, 46513, 6513, 513, 13
LOTS: 50 000 \$, 5 000 \$, 250 \$, 25 \$, 5 \$

La Mini Tirage du 2004-08-06
NUMÉROS: 64651, 6465, 646
LOTS: 1 000 \$, 100 \$, 10 \$

Extra Tirage du 2004-08-06
584, 2047, 245825

Si vous avez un problème de jeu... MISE FURE TOI 1 866 505-JEUX

LOTO QUÉBEC Résultats
TVA, le réseau des tirages

La Mini Tirage du 2004-08-06
NUMÉROS: 646513, 46513, 6513, 513, 13
LOTS: 50 000 \$, 5 000 \$, 250 \$, 25 \$, 5 \$

La Mini Tirage du 2004-08-06
NUMÉROS: 64651, 6465, 646
LOTS: 1 000 \$, 100 \$, 10 \$

1 cabriolet PT Cruiser* (non décomposable) 447C672

1 cabriolet PT Cruiser* (non décomposable) 186A488

Chaque cabriolet PT Cruiser est échangeable contre un chèque de 40 000 \$

10 lots de 1 000 \$ (non décomposables)
208A048 514A126 803A468 381B812 406B642
335A062 564A273 370B275 383B934 445B974

Autres tirages bonus les vendredis 13, 20 ET 27 AOÛT 2004

Quand **JEUNESSE** s'en mêle Créature recherche... créature!

Sonia Bolduc
sonia.bolduc@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Merveilleuse créature entre 7 et 777 ans recherche âme soeur (ou frère!) libre (ou pas!) propre (ou lavable à la machine!) et au passé réglé (et derrière soi!) pour relation intime (ou plus!) basée sur le respect (on se vouvoie!) et la communication (Passe-moi le sel!). Ne laisse pas passer (la, la, la, la) la chance d'être aimé...

Ah! Le merveilleux monde des rencontres! Je n'ai rien contre l'option petite annonce, dedans le journal, dedans le téléphone, dedans l'internet ou dedans le feuillet paroissial. Au contraire, j'adore! Parmi mes moments de lecture préférés le samedi matin. Des heures de plaisir et de découvertes sur la nature humaine. Sur la façon dont les gens se voient, sur les qualificatifs qu'ils se donnent et sur l'étrange liste d'épicerie de leurs rêves. Des découvertes, beaucoup de surprises, des tonnes de questions... et encore davantage d'hypothèses!

«Poisson ascendant bélier»... Pour les néophytes, il ne s'agit pas là d'un type de requin-marteau. On dévoile son signe astrologique afin d'indiquer que notre anniversaire est passé et qu'il n'y a donc pas dépenses à prévoir en cadeau! Dangereux, attire les gratteux!

«Dans la trentaine»... 39 ans, 11 mois et 25 jours.

«Poids proportionnel»... Inconfortable.

«De belle apparence»... Parmi les définitions d'apparence dans le Petit Bob: L'aspect, l'extérieur d'une chose considérés comme différent de cette chose (réalité). Sans commentaire.

«Propre»... Demande la porte et ne perd pas son poil. Peut rapporter le journal et les pantoufles moyennant un nonosse.

«Autonome»... Se lève lui-même pour aller chercher sa bière dans le frigo.

«Esprit aventurier»... Queue de castor et casque de poils à la Daniel Boone capable de mener plusieurs aventures de front.

«Aime communiquer»... Adore parler de lui (ou d'elle!) pendant des heures, potiner sur ses amis, ses collègues et les stars de l'heure, répondre aux sondages téléphoniques et répéter les numéros du Banco à voix haute.

«Adore le plein air»... A acheté les derniers équipements et vêtements en pour parader autour du lac des Nations le dimanche après-midi.

«Amant de la nature»... Possède une roulotte au camping de Ste-Madeleine.

«Mordu de sport»... Branché devant la télé pendant des heures sur RDS et TSN.

«Aime les sports nautiques»... Water-polo et nage synchronisée.

«Adore la lecture»... A fait exposé oral sur l'honneur d'occasion et sur Maria Chapdelaine lors de ses études secondaires. Lu Des souris et des hommes au cégep. Parcourt les petites annonces le samedi matin.

«Aime le cinéma»... Adore la façon dont Jennifer Lopez travaille la psychologie de ses personnages et voue un culte à Sly, Schwartz, Nick et Steven.

«Amoureux du théâtre»... D'été.

«Aime voyager»... Par l'autoroute.

«Friand de restos»... Ne cuisine pas.

«Cherche nouvelle expérience»... Réve d'une pipe depuis 40 ans.

«Pour relation sérieuse»... Plus d'une nuit.

«Pour relation intime, et qui sait, peut-être plus»... C'est quoi le «plus» déjà?

Le coeur est bien moins lourd (la, la, la, la) quand on est en humour.

Épidémie d'infection à la bactérie C. difficile au CHUS

Le c.a. du CHUS était au courant

Il ignorait cependant le nombre de personnes décédées après avoir contracté la bactérie



René-Charles Quirion
rene-charles.quirion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Le conseil d'administration du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) savait que des patients avaient subi des complications et étaient même décédés après avoir été touchés par la bactérie *Clostridium difficile*.

Le président du conseil d'administration du CHUS, Richard Royer, confirme que les représentants de la population étaient au courant de la problématique concernant cette bactérie, sans toutefois connaître l'ampleur du phénomène.

«Je n'avais jamais entendu dire qu'il y avait eu une centaine de décès causés par cette bactérie. Cependant, nous savions qu'il y avait eu des décès. À partir de ce moment, nous avons mis en place des actions pour tenter de régler la situation», explique M. Royer.



Richard Royer

Une somme de 600 000 \$ additionnelle a été octroyée à la prévention des infections, l'entretien est passé sous l'égide de la responsable de la qualité, le personnel a reçu une formation concernant l'efficacité de la prévention contre les infections et l'Hôpital Hôtel-Dieu a été désinfecté de fond en comble.

Richard Royer se défend bien que le conseil d'administration ait caché des informations à la population concernant la prolifération de la bactérie C. difficile.

«Nous avons adopté les mesures lors d'une première phase et nous savions que la problématique avait diminué. Le personnel a bien réagi et la situation s'améliorait. Nous en avons discuté lors de toutes nos assemblées publiques, comme lorsqu'il a été question du SRAM, du SRAS ou de la bactérie mangeuse de chair», explique M. Royer.

Selon lui, la situation au CHUS n'est pas plus alarmante que dans les hôpitaux de même envergure.

«Je suis désappointé de l'image que ça donne à notre établissement. Cette nouvelle semble nous frapper plus durement, car nous faisons le suivi des dossiers avec notre système informatique», estime Ri-



Denis Paré

chard Royer.

Le président sortant du CHUS, Me Denis Paré, rejette aussi la prétention que les membres du conseil d'administration de l'établissement aient pu cacher des informations concernant la bactérie *Clostridium difficile* à la population.

«Nous sommes des gens allumés qui posent tous les gestes possibles pour protéger les patients et la population. Nous avons toujours été un établissement avant-gardiste en la matière. Le conseil d'administration s'est toujours assuré que notre personnel utilise les meilleures pratiques possibles», estime Me Paré.

Ce dernier croit que le projet d'agrandissement de l'Hôtel-Dieu pourrait contribuer à diminuer les risques de propagation d'infections comme la bactérie C. difficile. «Un bâtiment neuf et des chambres privées peuvent contribuer à réduire les risques de propagation. Cependant, un hôpital restera toujours un lieu propice à la propagation de bactéries. Il faut donc mettre en place les mesures pour éviter leur propagation», estime l'ancien président du conseil d'administration du CHUS, qui a quitté son poste en mars 2004.

La vie de sa conjointe fauchée par une bactérie

Denis Baron est persuadé qu'il s'agit de C. difficile



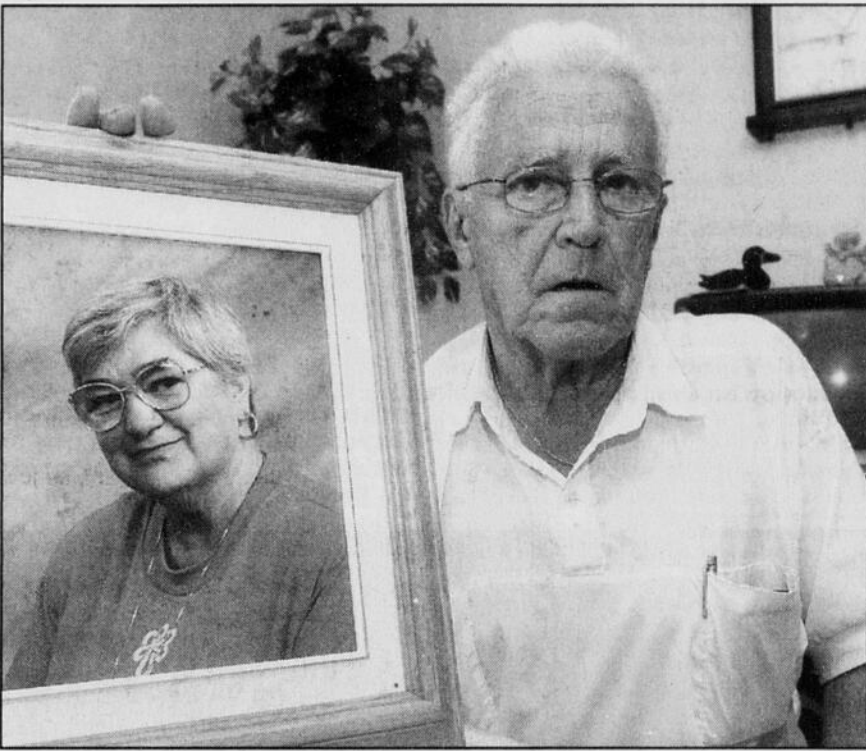
Isabelle Pion
isabelle.pion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Le 26 juillet dernier, Denis Baron a perdu la femme avec qui il vivait depuis 51 ans. M. Baron a sursauté, cette semaine, lorsqu'il a vu les grands titres des journaux. La bactérie *Clostridium difficile*, croit-il, a fauché la vie de son épouse, et n'eût été de cela, elle serait encore en vie.

«J'étais en maudit! Je ne fais pas ça pour faire du mal aux hôpitaux, mais pour la société», lance-t-il.

Cette bactérie aurait fait vivre un véritable calvaire à sa femme. Si M. Baron s'avère convaincu qu'il s'agit de la bactérie C. difficile, les médecins n'ont jamais mentionné son nom, selon lui.

«Elle a été trois mois en diarrhée. Des fois de 25 à 28 fois, jour et nuit», raconte M. Baron en soulignant que les médecins lui avaient spécifié que c'est une bactérie qui occasionnait tous ces maux. Déjà hospitalisée deux ans auparavant pour une opération au cœur, les médecins auraient affirmé à M. Baron que sa



Imacom, Maxime Picard

Le 26 juillet dernier, Denis Baron a perdu sa conjointe, Monique Nolet Baron, après 51 ans de vie commune. L'homme a été choqué lorsqu'il a vu les grands titres des journaux cette semaine. «Je suis convaincu que si elle n'avait pas eu cette bactérie, elle serait encore en vie», dit-il.

conjointe aurait contracté cette bactérie durant un séjour à l'hôpital.

Plusieurs cas comme celui de Mme Baron

Lorsque Monique Nolet Baron, âgée de 71 ans, a commencé à souffrir de diarrhée, il y a quatre mois, celle-ci a dû être hospitalisée pendant un peu plus de trois mois et demi au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS), hôpital Hôtel-Dieu.

«Comme dans une histoire que l'on a lue dans les journaux, on devait lui enlever le côlon. On se disait qu'elle ne passerait pas à travers. Finalement, les médecins ont décidé de ne pas l'enlever, parce qu'elle ne survivrait pas», raconte sa fille Lise en expliquant qu'ils avaient tout mis en oeuvre pour la sauver. Allant un peu mieux, Mme Nolet Baron a ensuite séjourné au pavillon Argyll, où les choses semblaient s'arranger, et où elle a pu commencer une réadaptation. Jusqu'à ce qu'une pneumonie vienne bouleverser le cours des choses.

«Un docteur nous a dit que c'était plein de gens (qui avaient contracté la bactérie) dans la région, et il a dit à ma femme que c'était elle la pire (...) Un docteur disait qu'ils avaient sauvé trois

personnes de ça, mais qu'elles étaient âgées de moins de 80 ans. Trois semaines avant qu'elle meure, le médecin m'a dit qu'il fallait un gros miracle pour qu'elle passe à travers...» raconte M. Baron.

Ancien employé du CHUS à l'entretien ménager, Denis Baron affirme avoir souvent été témoin de manquements à l'hygiène au cours de ses 20 années de service.

Retraité depuis 1996, M. Baron dit avoir constaté au cours des derniers mois qu'il y a encore de nombreuses lacunes. «Je suis certain qu'il y a un manque au niveau de l'hygiène... mais je ne parle pas de tout le monde», précise-t-il. «Je suis convaincu que si elle n'avait pas eu ça, elle serait encore en vie. Peut-être que je me trompe...»

Rappelons que les médias dévoilaient, jeudi, qu'une centaine de patients du CHUS sont morts après avoir contracté la bactérie C. difficile. Ces chiffres ont été compilés dans le cadre d'une étude réalisée par le Dr Jacques Pépin, professeur à l'Université de Sherbrooke.

Si les personnes ne sont pas toutes décédées directement à cause de la bactérie, M. Pépin demeure néanmoins convaincu que C. difficile est coupable dans la vaste majorité des dossiers.

La direction dit faire tout ce qu'elle peut

René-Charles Quirion
SHERBROOKE

Dans le contexte budgétaire actuel, la direction du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) fait le maximum pour lutter contre les infections, dont l'épidémie de bactérie *Clostridium difficile*.

Le Dr Sophie Michaud, qui dirige le comité de prévention des infections au CHUS, soutient que la lutte aux infections est une priorité.

«C'est certain qu'avec plus d'argent, le plan d'action pourrait être mis en place plus rapidement. Cependant, nous faisons le plus que nous pouvons dans le

contexte actuel. Il faut demeurer réaliste et faire ce qu'on peut», estime le Dr Michaud.

Le plan d'action pour lutter contre les infections au CHUS global est de 3,8 millions \$. Il va bien plus loin que la prévention contre la bactérie *Clostridium difficile*. Ce plan englobe entre autres une unité contre le SARM et des changements reliés au SRAS.

«Nous ne pouvons aller plus vite que les budgets accordés et la nouvelle construction à l'Hôtel-Dieu qui va se réaliser d'ici trois ans. Les nouvelles chambres et salles de bain vont à elles seules réduire les risques d'infection», croit le Dr Michaud.

La microbiologiste insiste sur le fait



Le Dr Sophie Michaud

que la bactérie C. difficile ne touche pas seulement le CHUS, mais aussi des hôpitaux à Montréal et dans la Montérégie.

«Nous recevons une bonne collaboration de la direction du CHUS en ce qui a trait à la prévention des infections. C'est un dossier prioritaire et les administrateurs y sont très sensibilisés. Nous savons qu'il y a une volonté. Nous avons déposé le plan d'action en février 2004 et des sommes ont rapidement été avancées pour actualiser certaines choses», poursuit le Dr Michaud.

La responsable du comité de prévention des infections au CHUS croit qu'il est essentiel de mettre en place une culture de prévention des infections.

«Il y a des nouvelles bactéries qui sor-

tent chaque année. Il faut cesser de seulement réagir aux crises et être proactif, afin d'éviter que des infections touchent nos hôpitaux», estime le Dr Sophie Michaud.

Selon elle, il faut mettre en place un programme de formation, d'éducation et de renforcement du personnel pour modifier de petits comportements souvent fort simples.

«Nous sommes pris avec la réalité des compressions budgétaires où le personnel fait le maximum. C'est pour cette raison qu'il faut les aider à changer des gestes qui peuvent faire la différence», mentionne le Dr Michaud.

Dure semaine pour le CHUS

Isabelle Pion
SHERBROOKE

Les médias dévoilaient, cette semaine, qu'une centaine de patients du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) sont morts après avoir contracté la bactérie *Clostridium difficile*, d'après une étude réalisée par le Dr Jacques Pépin. Voici un résumé des faits.

C. difficile produit une toxine qui s'attaque au côlon et entraîne des diarrhées plus ou moins sévères. Dans les pires cas, elle peut entraîner une hémorragie, et une opération de l'intestin peut devenir nécessaire. Entre 1 % et 3 % des patients infectés en meurent. Selon le journal de l'Association médicale canadienne, 80 cas de décès survenus dans les hôpitaux montréalais en 2003 et au début de 2004 sont attribuables à celle-ci.

Les cas les plus à risques sont les personnes de 50 ans et plus, qui ont été soumises à certains antibiotiques ou encore à une chimiothérapie.

«Ici, c'est un problème considérable... On fait partie de l'épidémie qui attaque une bonne

partie du sud de la province. (...) Les conditions sanitaires dans les hôpitaux du Québec sont lamentables et ça favorise la transmission de C. difficile. Ils ont payé le prix du manque d'investissements collectifs (dans les hôpitaux) au Québec depuis 40-50 ans», a commenté plus tôt cette semaine le Dr Jacques Pépin, consultant en maladies infectieuses au CHUS et professeur à l'Université de Sherbrooke.

La version du CHUS

Le CHUS a réagi à cette nouvelle, jeudi, en conférence de presse. La direction s'est défendue d'avoir tenté de cacher cette problématique. L'établissement se bat activement contre cette bactérie depuis novembre dernier, et selon le directeur général du CHUS, Jean-Pierre Chicoine, il s'agit actuellement de la «préoccupation de l'heure».

Selon la direction, la situation est moins critique que dans les hôpitaux montréalais, où 79 décès ont été attribués à cette bactérie dans six de ces établissements depuis un an et demi. Contrairement aux hôpitaux de la métropole, le CHUS note une diminution des cas déclarés, soit «une diminution de 50 % des cas depuis

trois mois». M. Chicoine soutient également qu' aussitôt qu'une augmentation de cas a été observée, une série de mesures de prévention a été mise en place. De plus, un budget de 600 000 \$ a été adopté pour appuyer un plan d'action, et les mesures d'hygiène ont aussi été renforcées.

Par ailleurs, le CHUS et la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke ne reconnaissent pas l'étude du Dr Pépin. M. Chicoine affirme qu'il faut nuancer les chiffres avancés par le Dr Pépin. Le ministre de la Santé, Philippe Couillard, sorti expressément de ses vacances pour faire face à la crise, a également exprimé des réserves face à cette étude. Il affirme que la situation est sérieuse, mais que «si 100 personnes à Sherbrooke sont mortes avec la bactérie en elles, ça ne signifie pas que toutes sont mortes à cause de la bactérie». De son côté, le Dr Pépin persiste et signe.

Quant à la façon de solutionner la crise, les propos divergent également. Le ministre et les administrateurs du CHUS font valoir qu'on doit renforcer les mesures d'hygiène pour contrer la prolifération, tandis que des employés soutiennent que cette lutte doit absolument passer par des investissements.

Nous cherchons toujours...



Notre entreprise de vente au détail et de prêt-à-porter haut de gamme est à la recherche de

CONSEILLER(ÈRE) AUX VENTES
pour se joindre à notre dynamique équipe.

PRÉALABLES :

- 3 à 5 ans d'expérience;
- très bon esprit d'équipe;
- sens aigu du service à la clientèle;
- beaucoup d'entregent;
- apparence soignée;
- flexibilité d'horaire.

N.B. : Le magasin est fermé durant la période estivale.

Salaire : Selon expérience.
Début d'emploi : 18 août

Faites parvenir votre curriculum vitae avant le
13 août ou par courriel à
info@diversimanto.com.
422, rue King Est
Sherbrooke (Québec) J1G 1B5
Att. : Serge-Yves Beaulieu

Chronique

Papas au travail



Luc Larochelle
luc.larochelle@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Pour éviter d'en faire une indigestion, trêve de *Clostridium difficile* et d'hygiène sanitaire en milieu hospitalier aujourd'hui. Traitons plutôt d'hygiène mentale.

Ne me cherchez pas cette fin de semaine, je serai à 10 000 kilomètres des tracas professionnels et du souci des travaux à la maison. Je ne pars pas en vacances puisque j'en arrive à peine. Ce qui m'attend d'ailleurs est tout le contraire des vacances. Enfin, n'exagérons rien.

Je suis enrôlé avec les autres membres de l'Association des papas de Coaticook. L'organisme est peu connu du grand public mais il joue un rôle essentiel dans le développement de la jeunesse... en l'occurrence nos propres enfants!

Nous sommes une douzaine de papas et une vingtaine d'enfants en camping ce week-end, rituel répété pour la onzième année. Certaines éditions ont compté le double de participants.

Les papas sont avec les enfants, sans mamans, pour qui c'est congé de mous-ses, congé de chum, congé de tout. Les mères sont libres d'aller s'éclater avec des copines... ou de rester à la maison pour s'inquiéter!

Oh! si, c'est arrivé que des mamans hésitent à donner leur approbation et passent trois jours à se ronger les ongles à la maison en regrettant leur décision.

Vous, madame, vous accepteriez que votre insoucieux conjoint parte avec votre petite de trois ans en sachant qu'il dormira comme une bûche sous la tente sans lui toucher le bout du nez aux cinq minutes pour vérifier si elle grelotte de froid, qu'il négligera de lui brosser les cheveux dès qu'elle se glissera en dehors de son sac de couchage, qu'il la laissera aller rejoindre les amis avant de lui avoir servi à déjeuner? Votre petit doigt vous dit que...

C'est fort l'instinct maternel.

C'est exactement comme ça que ça se passe au camping des papas! Wo! Wo! Attendez avant de nous traiter d'irresponsables. Le camping des papas n'est pas le nid d'indiscipline que vous imaginez après avoir lu ces quelques paragraphes. C'est une activité disons,



Depuis maintenant onze ans, la première fin de semaine d'août est notre rendez-vous du camping des papas avec nos enfants, sans les mamans. Jamais nous n'avions imaginé qu'une activité aussi simple puisse procurer autant de bonheur à cette marmaille.

tiens, alternative. Un cadre d'apprentissage mettant l'accent sur l'autonomie de l'enfant qui n'a pas sa mère pour répondre à ses caprices et qui perd son papa dans l'homogénéité du groupe, car au camping, un papa est le père de tous les enfants.

Bon, bon, bon. Alors, votre camping des papas, c'est un repaire de machos?

Vous réussiriez, vous mesdames, à vous asseoir pendant que les enfants s'amuse seuls et sans apercevoir le vôtre en sirotant, évidemment, une bière ou une coupe de vin pour savourer le moment - et discuter d'autre chose que de la sauce qui devrait accompagner la salade afin qu'elle plaise à tous les enfants? Allez, soyez honnêtes.

Compte-tenu de la lourde charge qui nous incombe avec toute cette marmaille, nous, les papas, avons vite réglé cette question suite à l'expérience de la première année. Chacun de nous était arrivé avec sa glacière contenant les préférences des enfants-rois: leurs jus et leurs plats favoris, l'épaisseur des boulettes de viande qu'ils sont habitués de retrouver dans hamburger. Bref, ce fut un casse-tête de démêlage... qui grugeait trop de nos temps libres.

Dès l'année suivante, le camping des papas a adopté le mode coopératif. La liste d'épicerie est maintenant informatisée. Tant d'adultes, tant d'enfants, ça fait tant de croquettes de poulet à acheter. Tous les enfants mangent le même menu et boivent les mêmes jus. Et vous savez quoi, on entend rarement un «j'aime pas

ça». Les enfants sont fiers et orgueilleux, ils avalent ce qu'on leur présente en voyant que leur ami, lui, en mange.

Au camping des papas, les enfants dorment quand ils sont fatigués et bouffent lorsqu'ils ont faim. Le déjeuner est libre et les papas commencent à préparer les autres repas seulement lorsque les premiers enfants commencent à se plaindre que leur ventre gargouille. Après tout, ils sont là pour jouer pas pour manger!

C'est fou ce que des enfants peuvent s'amuser ensemble, passer des heures sans rien demander. Sans tomber sur les nerfs avec l'harassante question: qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui?

Bien sûr, il y a des activités de groupe au camping des papas. Une randonnée à vélo et une chasse au trésor. Mais les enfants ont surtout de l'espace pour respirer. Pour s'amuser, sans courir contre la montre. Le pire supplice qu'on leur impose avec le carcan serré de nos horaires fous.

De l'âge de la culotte «pull up» jusqu'à atteindre celui d'assurer la surveillance des jeunes recrues, nos enfants nous ont suivi partout au camping des papas. Beau temps mauvais temps.

Au camping de la Baie des Sables à Lac-Mégantic, où notre parade de mascotte avait ramené au campement des enfants qui ne nous appartenaient pas!!! en passant par la plage d'Island Pond au Vermont où l'escouade des cuisiniers est débarquée avec les deux BBQ et les huit boîtes d'épicerie, jusqu'à Québec l'an

dernier, où les enfants ont passé la fin de semaine sur le trempline ou dans le lac Delage à la pluie battante sans jamais se plaindre du mauvais, et de retour cette année au lac Wallace, au sud de Coaticook...

Ce sont des souvenirs impérissables pour les enfants comme pour nous. Jamais nous n'aurions pu imaginer, il y a onze ans, qu'une activité aussi simple puisse procurer autant de bonheur à nos enfants. J'en suis déjà à espérer vivre un jour le camping des grands-papas...

Allez, formez-vous un groupe. Même

les mamans. Vos enfants n'attendent que ça.

Ça me dit de rire

Voici le message d'amis célibataires qui, déçus de ne pas rencontrer les critères d'admission au camping des papas, seraient prêts à emprunter un de vos enfants pour y être acceptés.

Ce que vous venez de lire vous inspire-t-il assez confiance pour nous les confier?



Je suis enrôlé avec les autres membres de l'Association des papas de Coaticook. L'organisme est peu connu du grand public mais il joue un rôle essentiel dans le développement de la jeunesse... en l'occurrence nos propres enfants!

Avis important

à la clientèle de NetConnexion

L'équipe de NetRevolution tient à vous aviser que :

NetRevolution supporte maintenant tous les clients de NetConnexion.

Pour plus de renseignements ou pour obtenir du support technique, vous pouvez rejoindre l'équipe de NetRevolution au numéro :

(819) 573-6070

Internet
NetRevolution

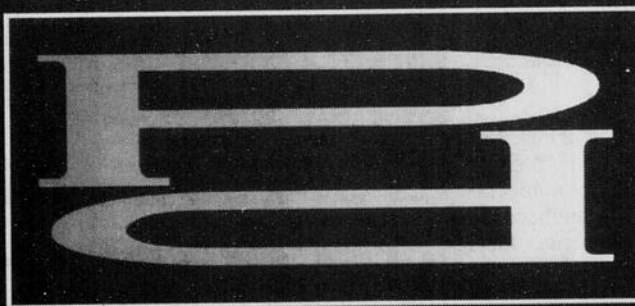
GTVR

GTVR

Groupe TransVision Réseau

SOYEZ CONNECTÉS

0011001010011000011



PLANCHERS DÉPÔT

LE PLUS VASTE CHOIX
DE BOIS EXOTIQUE
AU QUÉBEC



MERISIER
A PARTIR DE
3.50\$ P.I.C.A.

JATOBA
A PARTIR DE
3.99\$ P.I.C.A.

CHENE
A PARTIR DE
3.89\$ P.I.C.A.

TIGERWOOD
A PARTIR DE
3.99\$ P.I.C.A.

SHERBROOKE: 2624, KING OUEST 819-829-1411

GRANBY: 139, PIERRE-PARADIS 1-866-213-3282

BROSSARD: 8025, BOUL. TASCHEREAU 450-656-1860

Prolifération des algues dans le lac Massawippi Le problème demeure entier



Jean-François Gagnon
jean-francois.gagnon@tribune.qc.ca
AYER'S CLIFF

Le problème de prolifération des algues dans le lac Massawippi ne semble pas se résorber. La problématique est telle en fait que des gens renoncent carrément à se baigner ou à se promener en canot dans certains secteurs de ce plan d'eau.

«Ce n'est pas égal partout dans le lac, indique Mireille Bonsant, stagiaire à l'emploi de l'Association pour la protection du lac Massawippi. Des endroits sont pas mal exempts d'algues. Mais, à d'autres places, le problème est criant.»

D'ailleurs, la jeune femme s'est rendue à la baie Perkin à la demande d'un riverain, dans les derniers jours, pour constater sur place les dégâts. «Plusieurs personnes se plaignent de la situation qu'ils vivent», confie Mireille Bonsant.

Future bachelière en géographie, la jeune femme identifie la rivière Tomifobia comme étant «une des importantes sources de nutriments» qui contribuent à nourrir les algues du lac Massawippi.

«Cette rivière transporte entre autres beaucoup de phosphore et de nitrate, qui proviennent de fermes environnantes ainsi que dans une moindre mesure de l'usine d'épuration des eaux d'Ayer's



La Tribune, Jean-François Gagnon
Michael Grayson, membre du conseil d'administration de l'Association pour la protection du lac Massawippi, n'a pas eu trop de mal à dénicher des algues à proximité de la rive en nageant dans le lac Massawippi hier. On le voit ici en compagnie de Mireille Bonsant, employée de l'Association, et Ouida Moliner, vice-présidente du même organisme.

sés creusés selon l'ancienne méthode ont leur part de responsabilité parce qu'ils s'érodent facilement.»

Dans la même veine, il y a tous ces riverains qui rasant tous les arbres, arbustes et plantes devant leurs résidences. Cette pratique est interdite aujourd'hui, mais des personnes mal informées ou intentionnées l'emploieraient toujours pour s'offrir des parterres accueillants.

«Je pense par exemple que trop peu d'inspecteurs se promènent sur le bord du lac pour vérifier si tout ce qui se fait sur place est conforme, explique Mireille Bonsant. En plus, tous ne sont pas effrayés par les peines encourues pour le non-respect des règles.»

«Nous avons malheureusement le pouvoir de réduire la durée de vie de notre lac en lui faisant subir des traitements pas corrects», déplore Ouida Moliner, vice-présidente de l'Association pour la protection du lac Massawippi.

Militant pour qu'un renversement de

la situation se concrétise, Mme Moliner affirme que la population ne possède pas suffisamment d'information sur l'impact de ses habitudes sur la santé des plans d'eau.

Cependant, compte tenu que la valeur des résidences en bordure des lacs verra probablement à être touchée par la prolifération des plantes aquatiques, ne pense-t-elle pas que les riverains à tout le moins sont mûrs pour des changements?

«Je constate que des personnes ne s'intéressent pas à cette problématique même si éventuellement elle diminuera la valeur de leur propriété», lance la vice-présidente de l'APLM.

«Il n'existe pas de solution miracle à cet accroissement de la présence des plantes aquatiques dans le Massawippi, précise pour sa part Mireille Bonsant. Et la prévention demeure un des meilleurs moyens de contrer la problématique observée.»

Cliff», indique Mireille Bonsant. Mais cette dernière concède qu'il est difficile de contrôler tout ce qui se retrouve dans les eaux de cette rivière. «Son bassin versant va jusqu'aux États-Unis», note-t-elle au passage.

Toutefois, la rivière Tomifobia n'est pas l'unique responsable de l'entrée d'un surcroît de nutriments, utiles à flore aquatique, dans le Massawippi. «Les fos-

Une dernière chance pour un récidiviste



Pierre Saint-Jacques
pierre.saint-jacques@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

«Vous êtes âgé de 23 ans, vous avez l'air en santé, vous êtes diplômé en électronique, vous avez tout pour vous en sortir. Cette fois-ci, vous devez comprendre que c'est votre dernière chance. Au prochain délit, il sera difficile d'éviter la peine de détention.»

Le juge Gilles Gagnon de la Cour du Québec a servi cette leçon hier à un jeune homme qui, en l'espace de quelques semaines, avait perpétré deux introductions avec effraction.

L'une avait été commise dans un commerce et pour cette offense, il avait été condamné à une amende de 525 \$.

À peine trois semaines après cette condamnation, soit le 17 juin, il a pénétré avec effraction dans une maison d'habitation, rue Lincoln, dans le quartier Ouest de Sherbrooke.

Sauf... qu'il y avait des occupants sur place. Ces derniers ont aussitôt alerté les membres du Service de police de Sherbrooke qui ont cueilli près des lieux l'accusé et un jeune complice. Les policiers ont également retrouvé tout près des deux suspects deux disques compacts et un DVD.

Le jeune homme qui vit de prestations de garantie du revenu possède un DEC en électronique, mais il n'a pas décroché d'emploi jusqu'à ce jour. Il consomme passablement de cannabis, a indiqué au tribunal la procureure Karine Frenette.

Le juge Gagnon a rappelé au jeune homme qu'une introduction par effraction dans une maison d'habitation est considérée comme un délit grave pour lequel le législateur a même prévu une peine de

prison à perpétuité. Il a reconnu que l'on ne se rendait jamais à cette extrémité, mais le message voulait insister sur le caractère sacré de la vie et des biens privés.

Pour amener l'accusé à réfléchir à tout cela et surtout à le tenir occupé, il a été convenu tant pour le ministère public que pour le tribunal d'accorder à l'accusé une sentence suspendue, de le soumettre à une probation d'une année au cours de laquelle il devra accomplir 200 heures de travaux communautaires.

Si jamais il y a récidive, l'accusé ne se trouvera pas sur le seuil d'un centre de détention, mais de l'autre côté de la porte!

Rabais de 10\$
sur traitement à l'huile pénétrante
Ziebart

Valide jusqu'au 15 septembre 2004.
Ziebart
80, rue des Grandes-Fourches Nord,
Sherbrooke
(819) 566-2722
Un coupon par client. Ne peut être jumelé à aucune autre promotion.

CLINIQUE VISION GRÉGOIRE
VOUS FACILITE LA VUE
CHIRURGIE LASIK / LASER
50\$ / oeil / mois
12 à 16 mois SANS INTÉRÊT
moyennant un léger versement de base.
Informez-vous pour voir la différence.
321, rue Woodward, Sherbrooke, (voisin du CHUS Hôtel Dieu)
1-888-565-VOIR (8647)
sans frais

LA QUALITÉ À BON PRIX!
Roulottes, tentes roulottes, fifth wheels et motorisé B+ neufs et usagés
3 modèles, 1 prix!
269\$ / mois. ou 25 900 \$
Modèle : 527RL avec rallonge TC 524D5 TC 529BH
www.roulottesevasion.com
600, chemin du Parc industriel, BROMPTONVILLE
Tél. : (819) 846-0878 1 800 548-0878

ROULOTTES ÉVASION 55
Toute équipée incluant :
Air climatisé
BBQ extérieur
Chauffe-eau électronique
Échelle arrière
Stabilisateurs avant électrique
Stabilisateurs arrière
Roue de secours
Frigo 2 portes
Douche extérieure
Auvent

Trail-Vision **EVEREST** **Trail-Lite** **Trail-Bay** **Trail-Cruiser** **Trail-Cruiser B-Plus** **Golden Falcon** **THUMPER CASSETTE**

Heures d'ouverture
Lundi - Vendredi : 8 h 00 - 20 h 00
Samedi : 10 h 00 - 16 h 00
Dimanche : 11 h 00 - 16 h 00

LES NOUVELLES SUBARU 2005
Voyager avec style, dans le meilleur confort!
Aussi disponible Moteur Turbo

OUTBACK 2.5I FAMILIALE 2005
TRACTION INTÉGRALE SYMÉTRIQUE À PRISE CONSTANTE
À PARTIR DE **32,995\$***

Une allure tout à fait dynamique!
Aussi disponible Moteur Turbo

LEGACY 2.5I BERLINE 2005
TRACTION INTÉGRALE SYMÉTRIQUE À PRISE CONSTANTE
À PARTIR DE **27,995\$***

Sensations fortes garanties!

IMPREZA 2.5 RS BERLINE 2005
TRACTION INTÉGRALE SYMÉTRIQUE À PRISE CONSTANTE
À PARTIR DE **22,995\$***

Visitez Estrie Auto Centre pour un essai routier
Estrie Auto Centre
4367, boulevard Bourque - Rock Forest
(819) 564-1600 1 800 567-4259
SUBARU
Traction Intégrale
www.estrie.subarudealer.ca

Dans l'arrondissement Rock Forest-Saint-Élie-Deauville

Les fêtes de rue sont encouragées



René-Charles Quirion
rene.charles.quirion@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

«Après une année de tumulte relié aux défections, il est maintenant temps de créer des liens dans notre communauté. Ces fêtes pourraient bien donner naissance à des projets plus grands comme la création d'un comité de vigilance en ce qui a trait à la sécurité publique. Nous souhaitons offrir aux citoyens la chance d'échanger, de mieux se connaître afin de créer un sentiment d'appartenance entre ces personnes», explique M. Forest.

L'arrondissement de Rock Forest-Saint-Élie-Deauville invite ses citoyens à tisser des liens sociaux et communautaires dans le cadre de fêtes de rue et de voisinage.

Cet arrondissement a lancé, hier, son programme qui encourage la tenue de ce genre d'événements dans cet arrondissement.

Issu du chantier d'arrondissement, ce programme de mise en place de fêtes de rues et de voisinage offre aux citoyens et organismes divers services pour tenir ces rencontres. Pique-nique, activités en plein air, épluchette de blé d'Inde, barbecue, compétitions amicales, spectacles,



Imacom, Maxime Picard

Le président de l'arrondissement de Rock Forest-Saint-Élie-Deauville, Serge Forest, la conseillère municipale du secteur Deauville, Diane Delisle, et le conseiller municipal du secteur Saint-Élie, Julien Lachance, invitent les citoyens de l'arrondissement à organiser des fêtes de rue ou de voisinage.

feux de joie, les possibilités sont infinies.

«Nous invitons les citoyens de l'arrondissement à vérifier l'intérêt des gens de leur voisinage. De son côté, la Ville peut offrir tout le soutien technique dont ils ont besoin. Nous faisons aussi le lien avec les services comme la police, les pompiers

ou le transport en commun», mentionne le chef de la section des loisirs et du milieu de vie à l'arrondissement de Rock Forest-Saint-Élie-Deauville, Jean-Guy Tremblay.

Afin de donner l'exemple, l'arrondissement de Rock Forest-Saint-Élie-

Deauville organise la toute première fête d'arrondissement qui se tiendra au parc Central de Rock Forest, le 13 août dès 17 h. Spectacle, pique-nique, jeux gonflables, amateurs de rue, marionnettes géantes, jeux gonflables seront organisés pour intéresser grands et petits.

Tel Père... Telle Paire!



«La comédie la plus drôle de Marie-Thérèse Quinton»

«... une excellente comédie... originale et fort bien construite...»
Jean Beauvoyer, La Presse 05/07
«... un texte complètement fou et plein de rebondissements, deux paires de comédiens absolument désopilants dans une mise en scène désopilante...»
Pierrette-Hélène Roy, La Tribune (15/07)

ROBERT BROUILLETTE, RICHARD FRÉCHETTE,
SUZANNE GARCEAU ET LOUIS-MARTIN DeSPA

Une comédie de Marie-Thérèse Quinton • Mise en scène de Jean-Stéphane Roy
du 18 juin au 28 août 2004

Réservation :
(819) 344-5550



Visitez notre site web :
www.theatredelachevèrerie.com



GAGNANTS D'UNE PASSE DE SAISON POUR LA GONDOLE

Valide tous les jours de 10 h à 19 h jusqu'au 17 octobre.

GAGNANTS D'UNE PASSE VIP

Incluant chacune 2 passeports journée Orford pour adultes, 2 passeports journée Orford pour enfants ainsi que 4 diners à la montagne.

- Hugnette Tétrault
- Jeannette Simard
- Alex Beauclair
- Gilles Lord
- Sylvain Gardner
- Sabrina Jalbert
- Louise Pharand
- Georges Waltz
- André Tétrault
- Kim Gendron

- Line Lapierre
- Alexandra Barkany
- François Labonté

CHEVROLET  **Choisis ta route.**


UN APPEL SUFFIT



Revoici le concours «Décrochez votre GM» toujours aussi excitant.

Obtenez automatiquement 1 000 \$ de crédit et courez la chance de gagner jusqu'à 10 000 \$ de réduction. Vous pourriez même DÉCROCHER VOTRE VÉHICULE !

Vous êtes à deux doigts de décrocher votre prix !



Chevrolet Cavalier

Prix d'achat comptant

10 998\$**

199\$ /mois* 0\$ 0\$ 178\$ 1 000\$
comptant dépôt de sécurité comptant

156\$ 2 000\$ comptant

CRÉDIT AUTOMATIQUE DE 1 000 \$ INCLUS***

Moteur Ecotec L4 2,2L de 140HP • Garantie limitée 5 ans/100 000 km sur le groupe motopropulseur sans franchise • Transmission manuelle 5 vitesses Getrag • Banquette arrière repliable divisée 60/40 • Sacs gonflables à déploiement adapté côtés conducteur et passager avant • Système antivol • Et bien plus

L'Association des concessionnaires Chevrolet du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée, réservée aux particuliers, s'appliquent au modèle neuf 2004 en stock Cavalier VL (1JC69/R7A). Le modèle illustré comprend certaines caractéristiques offertes en option à un coût additionnel. Suet à l'approbation du crédit de GMAC. Les frais reliés à l'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers et droits payables à la livraison. *Aucun achat requis. Le concours est ouvert aux résidents du Canada qui ont atteint l'âge de la majorité dans leur province de résidence. Le concours prend fin le 31 août 2004. Les prix s'appliquent à l'achat ou à la location de la plupart des véhicules neufs 2004 achetées et livrées avant le 31 août 2004. Le concours ne s'applique pas aux modèles 2004/2005 de Cadillac, Hummer, Saturn, Saab, Isuzu, camions poids moyens, camionnettes des modèles 2500 HD à Cabines régulières, allongée et cabine d'équipe 3500 (camionnettes et châssis-cabine), SSR de Chevrolet et fourgonnettes (passagers, marchandises et couples). Les chances de gagner ne sont pas les mêmes pour tous les prix à gagner. L'attribution d'un prix à un participant choisi au hasard est subordonnée à ce qu'il répondrait à une question d'habileté mathématique. Une seule participation par personne. Au Québec, tous les participants recevront un crédit d'achat d'une valeur de 1 000 \$ ou gagneront l'un des prix suivants : 2 crédits d'achat d'un montant égal à celui que le participant devrait payer au concessionnaire pour le véhicule qu'il a acheté ou loué, selon le cas, incluant les taxes applicables ; 6 crédits d'achat d'une valeur de 10 000 \$; 10 crédits d'achat d'une valeur de 5 000 \$; 21 crédits d'achat d'une valeur de 2 500 \$; 99 crédits d'achat d'une valeur de 2 000 \$; 495 crédits de 1 500 \$. Le nombre de prix diminuera au fur et à mesure de leur attribution. Pour les chances de gagner ainsi que tous les autres détails, visitez gmcanada.com. **À la location, paiements mensuels basés sur un bail de 48 mois avec ou sans versement initial ou échange équivalent (voir tableau). À la location, transport et préparation inclus. Immatriculation, assurance et taxes en sus. Frais de 12 ¢ du km après 80 000 km. Dépôt de sécurité payé par General Motors. Le dépôt ne sera pas remis au consommateur à la fin de la période de location. Première mensualité exigible à la livraison. ***À l'achat, préparation incluse. Transport (900 \$), immatriculation, assurance et taxes en sus. Le crédit de 1 000 \$ comprend les taxes applicables. ****Le crédit est inclus dans les offres de cette publicité et ne peut être jumelé à aucun des prix offerts dans le cadre de ce concours. Ces offres sont exclusives et ne peuvent être jumelées à aucune autre offre ni à aucun autre programme incitatif d'achat ou de location à l'exception des programmes de La Carte GM, des Diplômes et de GM Mobilité. Le concessionnaire peut vendre ou louer à un prix moindre. Un échange entre concessionnaires peut être requis. Renseignez-vous chez votre concessionnaire participant, à gmcanada.com ou au 1 800 463-7483.



Imacom, Vincent Cotnoir

Gaëlle, une jeune chanteuse de Sherbrooke d'origine française, agrémentera le souper gastronomique du Festival des traditions du monde, qui se déroule cette année sous le drapeau bleu-blanc-rouge, en interprétant quelques classiques de la chanson française.

L'Hexagone dans 900 assiettes

La France sera à l'honneur lors du souper gastronomique du Festival des traditions du monde



Stéphanie Raymond

stephanie.raymond@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Le souper gastronomique du Festival des traditions du monde, c'est 900 convives exigeants à satisfaire. À satisfaire et aussi à surprendre, au niveau des papilles, du nez, des yeux et des oreilles. Alors si vous voulez être entièrement surpris mercredi soir, ne lisez pas cet article.

«Notre grand défi, c'est de servir 900 personnes, dont beaucoup sont des gens d'affaires, et de les divertir, dans le plaisir, la bonne humeur et l'échange. Et bien sûr de leur faire découvrir de nouveaux aspects d'un pays», affirme Marie-Claude Lapointe, coordonnatrice du souper.

C'est la France, pays de la gastronomie par excellence, qui sera cette année servie dans les assiettes.

Et si vous croyez déjà tout connaître de l'Hexagone, ses pâtés, ses crêpes et ses fromages, détrompez-vous. Le bavaois de crevettes et asperges à la sauce de marjolaine et le cassoulet aux canards, haricots blancs et saucisses de Toulouse n'ont sans doute jamais passé le seuil de vos lèvres.

«Nous avons choisi des plats qu'on ne retrouve habituellement pas dans les restaurants français de la région, explique Yvan Faucher, propriétaire de Buffet Royal, qui a le mandat de cuisiner le tout. Grâce aux recherches, on a élaboré un menu vraiment typique, qui sort de l'ordinaire.»

«Il ne faut pas oublier que chaque région de la France possède ses spécialités culinaires, renchérit Mme Lapointe. Paris n'est pas la France. Le menu et le déroulement de la soirée ont été élaborés avec des gens de la communauté française à Sherbrooke, et nous nous sommes assurés de choisir des plats provenant des quatre coins du pays.»

Paris n'est pas la France, mais Paris reste Paris. Pour l'ambiance, rien de mieux. «Notre élément de surprise, c'est le concept "Moulin Rouge" (le célèbre cabaret de la capitale)», indique la coordonnatrice.

Un mini Moulin Rouge a donc été conçu pour l'occasion. On promet aussi des danses (chut! Il ne faut pas tout dire!) et quelques bonnes vieilles chansons françaises en direct.

«Nous allons aussi faire découvrir les

La sixième édition du Festival des traditions du monde battra son plein à compter de mercredi au parc Central de Fleurimont. D'ici là, La Tribune entreprend la publication d'une série de reportages sur les dessous de ce festival peu commun aux couleurs du monde. À suivre lundi.

régions de la France aux convives à travers un vidéo, et grâce à des revues que nous allons distribuer», poursuit Mme Lapointe.

Pour Buffet Royal, le défi est de changer de nationalité tous les ans et de nourrir 900 personnes. «Nous faisons les recherches qu'il faut, puis il nous reste à cuisiner environ une tonne de nourri-

ture, explique M. Faucher. Le souper du Festival des traditions du monde est l'un de nos plus gros repas de l'année. Nous commençons la préparation quelques jours à l'avance, et nous finalisons le tout sur place.»

Le canard, qui provient du Lac-Brome, contenu dans le cassoulet sera par exemple cuit sur place.

Pas moins de 65 personnes sont engagées par Buffet Royal le soir du souper, pour finaliser le repas et servir les gens.

Après sept ans au sein de l'organisation du souper gastronomique, Marie-Claude Lapointe se souvient particulièrement de deux soirées: «Celle de l'Italie, il y a trois ans, et le repas grec de l'année dernière ont été des moments magiques. Quand les gens embarquent, on se dit que notre mandat a été rempli!»

Festival des Traditions du MONDE de Fleurimont



Invitation

à toutes les familles de l'arrondissement de Rock Forest-Saint-Élie-Deauville à la Fête de l'arrondissement pour la famille

le vendredi 13 août 2004, à compter de 17 h, au parc Central, secteur de Rock Forest situé au 6161, rue Kennedy Sud à Rock Forest

Au programme :

- Pique-nique familial (apportez votre lunch et votre chaise de parterre)
- Blé d'Inde et jus gratuits
- Spectacle des jeunes du camp de jour
- Spectacle de marionnettes géantes
- Animation, amuseurs publics et jeux gonflables

Bienvenue aux familles de l'arrondissement de Rock Forest-Saint-Élie-Deauville! Du plaisir garanti!

Note : En cas de pluie, la fête sera annulée.



www.ville.sherbrooke.qc.ca

VOUS ÊTES ACHETEURS DE CAMRY, ACCORD, SEEBRING, ALERO?

Venez essayer la **SUZUKI VERONA** elle est :

PLUS LONGUE QUE :

BMW 325, Alero, Jetta, Mazda 6 GS, Sonata, etc...

LA SEULE ÉQUIPÉE D'UN

6 cyl. en ligne de série dans sa catégorie.

PLUS LARGE QUE :

Accord, Camry, Altima, Seebring, Mercedes E320.

ÉQUIPEMENT DE SÉRIE :
AIR CLIMATISÉ, VITRES ET MIROIRS ÉLECTRIQUES, RÉGULATEUR DE VITESSE, SIMILI-BOIS, ETC...

VENEZ COMPAREZ... ET TESTEZ LA DIFFÉRENCE...

à **19 495\$**

C'est moins cher qu'une Toyota Corolla LE, qu'une Ford Focus ZX-5, qu'une Nissan Sentra SE-R,

VOUS POSSÉDerez UNE « INTERMÉDIAIRE » AU PRIX D'UNE COMPACTE

Verona GL 2004 PDSM 22 995 \$ moins le rabais constructeur/concessionnaire. Le prix d'achat n'inclut pas le transport et la préparation (995 \$), l'immatriculation, les assurances, frais/taxes sur l'environnement et toutes autres taxes en sus. Peut être financé par la Banque de Montréal au taux de 7,45 % jusqu'à 84 mois. photo à titre indicatif. Voyez un représentant pour toutes informations relatives aux possibilités d'autres formes de financement ou de location.

SHERBROOKE SUZUKI

4242, boulevard Bourque, Rock Forest

(819) 340-1200

Là où l'accueil et le service font toute la différence!



Clinique de massothérapie

Manon Daigle

- Massage suédois
- Massage pour femmes enceintes
- Réflexologie
- Drainage lymphatique

Massage professionnel à rapport qualité/prix incroyable.

Promotion 40\$/1 h 30 reçus disponibles Valable jusqu'au 30 septembre 2004 Secteur Deauville, 864-9339



PRO

Toute la puissance de la détente de **Panasonic**

VOUS AVEZ RENDEZ-VOUS AVEC LE MASSEUR... CHEZ VOUS!

L'expression « salon de massage » doit être revue et corrigée depuis que le nouveau masseur professionnel, le PRO de Panasonic, vous attend... chez vous, dans votre salon. Mais avant, venez dans une succursale

SOMMEIL Davantage
LITS AJUSTABLES ET FAUTEUILS DE MASSAGE

SHERBROOKE
1460, rue King Ouest (Près Jean Coutu)
(819) 565-5111 • 1 866 565-5111



L'essence de la F1. A1 pour l'essence.

Berline ou coupé Civic DX 2004		
Prix de location	Taux de financement en location ou à l'achat	
198\$*	2,8%**	0\$
par mois/pour 60 mois		dépôt de sécurité
Incluant 120 000 km Transport et préparation inclus en location seulement		

0\$
COMPTANT

Berline Civic SI 2004
illustrée



Coupé Civic SI 2004
illustré



L'ASSOCIATION DES CONCESSIONNAIRES HONDA DU QUÉBEC **HONDA**

POUR OBTENIR L'ADRESSE D'UN CONCESSIONNAIRE PRÈS DE CHEZ VOUS, VISITEZ LE www.honda.ca OU COMPOSEZ LE 1 888 9-HONDA-9.

Les offres de location-bail sont faites par Honda Canada Finance Inc., sur acceptation du crédit. *Cette offre porte sur les véhicules neufs 2004 mentionnés ci-après. Période de location 60 mois. Berline Civic DX 5 vitesses (modèle ES1514PX) et coupé Civic DX 5 vitesses (modèle EM2114P). Versement mensuel de 198\$, pendant 60 mois pour un total de 11880\$. Première mensualité exigible. Franchise de kilométrage de 120000 km; frais de 0,12\$ le kilomètre excédentaire. Transport et préparation inclus en location seulement. Frais de publication, taxes, immatriculation, assurance et frais d'administration en sus. Option d'achat au terme de la location moyennant un supplément. Le prix de location des concessionnaires peut être inférieur. Offre d'une durée limitée. Voyez votre concessionnaire pour plus de détails. Photo à titre indicatif. **Les offres de financement sont faites par Honda Canada Finance Inc., sur l'acceptation du crédit. Taux de 2,8% pour le financement à l'achat ou à la location d'une berline Civic DX 5 vitesses 2004 (modèle ES1514PX) ou d'un coupé Civic DX 5 vitesses 2004 (modèle EM2114P) en inventaire pour un terme allant jusqu'à 60 mois. D'autres termes de financement sont offerts. Un versement initial et les taxes applicables pourraient être exigés. Offre d'une durée limitée. Voyez votre concessionnaire pour plus de détails. Photos à titre indicatif.

Les proches de Sophie ne baissent pas les bras

Ils continuent d'amasser des fonds pour aider la Sherbrookoise coincée au Qatar



René-Charles Quirion

rene-charles.quirion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Sophie Dubé peut s'accrocher à l'appui de ses proches qui continuent à travailler d'arrache-pied pour trouver de l'argent afin de la soutenir au Qatar.

La jeune femme de 18 ans a reçu la mauvaise nouvelle en début de semaine que son procès ne pourrait être fixé avant

le mois d'octobre, étant donné que la Cour est fermée lors des mois d'août et septembre en raison de la chaleur accablante.

La mère de Sophie, Suzanne Langlais, soutient qu'elle continue à amasser des fonds afin que sa fille puisse vivre convenablement en attendant son procès qui doit avoir lieu en octobre.

Sophie Dubé est cette jeune femme qui est accusée d'avoir tenté de passer de faux chèques dans une banque du Qatar pour une valeur de quelque 140 000 \$. Après avoir passé 32 jours en prison, elle a obtenu une liberté provisoire, mais son passeport lui a été confisqué afin qu'elle ne quitte pas ce pays du Golfe arabo-per-



Sophie Dubé

sique avant que son sort ne soit réglé.

«Il lui en coûte environ 1000 \$ par mois afin de payer l'hôtel et la nourriture. L'argent que nous prenons pour la faire survivre représente des sommes de moins pour payer l'avocat. Nous continuons d'amasser de l'argent. Nous devons d'ailleurs aller dans une usine au cours des prochains jours», explique Mme Langlais.

parlait français, mais il ne faisait pas de droit criminel. Avec l'aide des deux Canadiens qui l'aident là-bas, Sophie continue à chercher quelqu'un qui peut l'aider. L'ambassade du Canada à Koweït devait lui faire parvenir la liste des avocats», mentionne Suzanne Langlais.

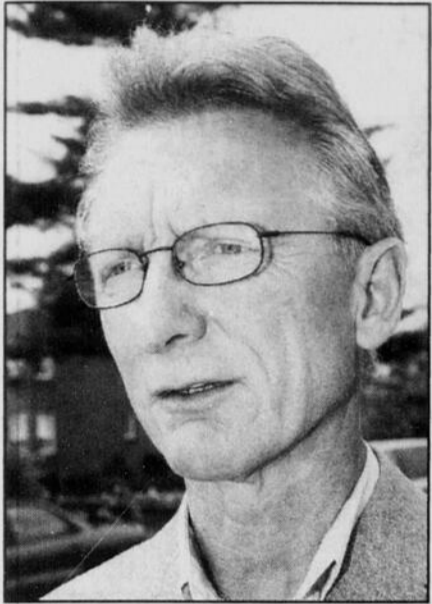
La mère de Sophie Dubé n'entend pas se rendre au Qatar pour la soutenir en personne.

«Nous souhaitons garder tout l'argent pour elle, afin qu'elle puisse être libérée. Sans compter que je ne serais pas très à l'aise de circuler dans ce coin du monde», admet Suzanne Langlais.

Avocat recherché

Déjà 4000 \$ ont été amassés par les proches de Sophie Dubé pour l'aider à revenir au plus tôt au Canada.

«Nous avons trouvé un avocat qui



Pierre-Hugues Boisvenu

Pierre-Hugues Boisvenu rencontrera le ministre de la Justice



Isabelle Pion

isabelle.pion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Pierre-Hugues Boisvenu rencontrera le ministre de la Justice Jacques Dupuis, le 16 août prochain, afin de discuter de la mise sur pied d'une association pour soutenir les familles de victimes d'actes criminels.

Si tout va comme prévu, M. Boisvenu annoncera la création officielle de cette association en octobre prochain, lors de la tenue d'un colloque.

Il se dit optimiste, puisque ces services n'existent pas au Québec, et jusqu'à maintenant, il a eu une très bonne collaboration du bureau du premier ministre Jean Charest. «Je travaille pour que le gouvernement reconnaisse ma représentativité, et s'il y a création d'association, est-ce qu'il est prêt à la soutenir financièrement? Il y a aussi des gens qui font des démarches auprès des corporations privées pour la soutenir», indique-t-il.

Grâce au voyage qu'il a fait en France ce printemps, M. Boisvenu a pu récolter un bon bagage de connaissances en ce qui concerne le soutien aux familles. Et c'est loin d'être fini: M. Boisvenu examine maintenant la possibilité d'aller étudier là-bas. Une chaire de recherche sur le sujet doit en effet être mise sur pied à l'Université de Pau en 2005.

«J'ai été invité à faire une maîtrise en criminologie à l'Université de Pau, avec une spécialisation en victimologie. Ça va demander un retrait du Québec pour huit à dix mois, mais pour nous c'est un investissement important pour revenir ici et structurer les choses. Si je veux m'impliquer, aller chercher un bagage de cette stature-là, ce serait intéressant», explique-t-il en soulignant que sa conjointe et lui discutent de cette question.

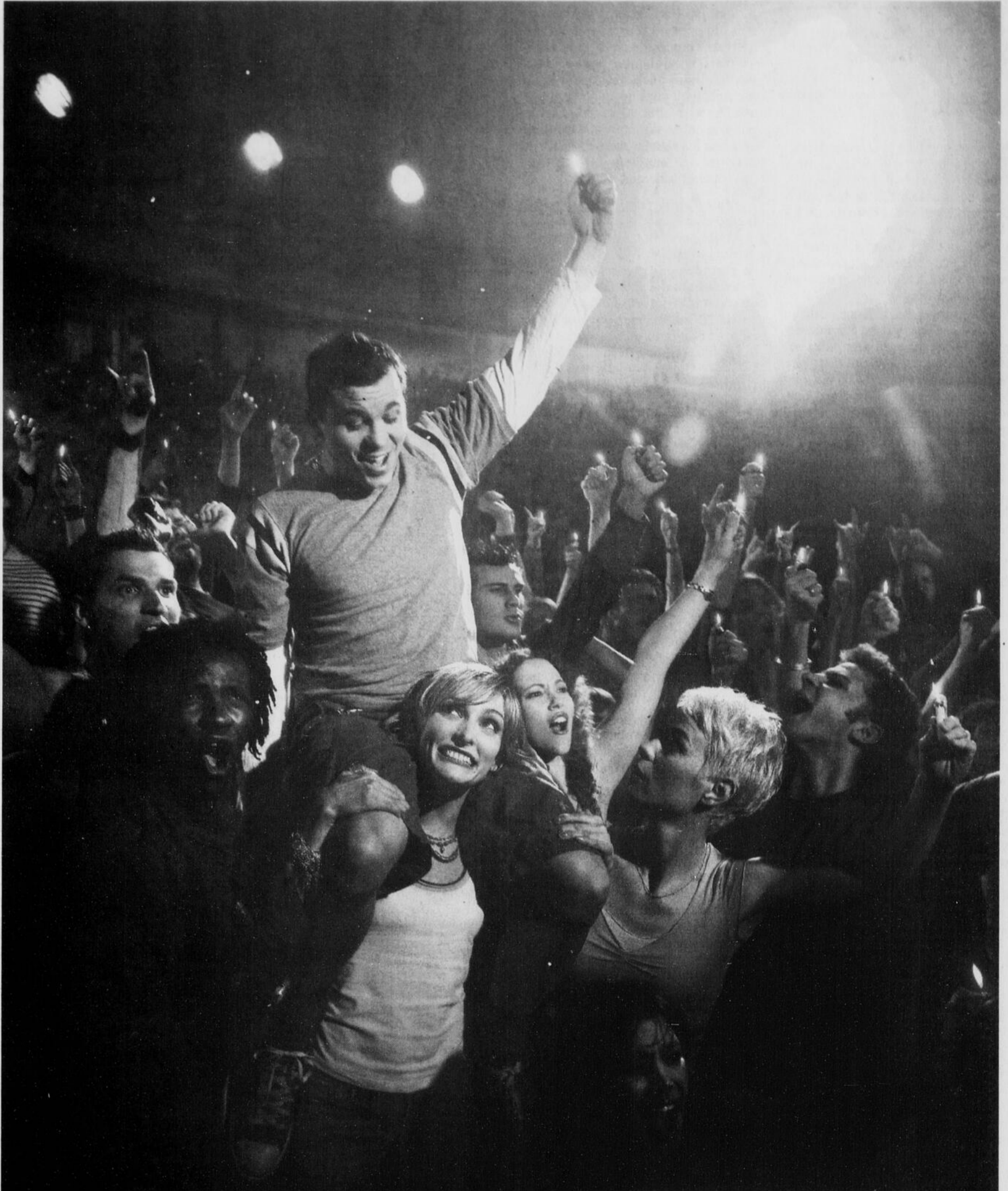
Selon Pierre-Hugues Boisvenu, le Québec a beaucoup à apprendre de la France, et vice-versa. Là-bas, il a notamment rencontré une association d'aide aux parents intéressée à s'allier au Québec; une association France-Québec pourrait donc voir le jour.

Plusieurs types de services

L'organisme provincial qu'il souhaite mettre sur pied aiderait les proches des victimes pour plusieurs aspects, notamment concernant la façon de gérer la crise et comment réagir face aux demandes des médias.

Il désire également mettre sur pied un site Internet regroupant toutes les informations dont la famille éprouvée aura besoin; une des choses qu'il a trouvées le plus pénible, lors du décès de sa fille Julie en 2002, est d'avoir eu à chercher à gauche et à droite certaines informations. «Il y a beaucoup de services aux victimes directement, mais pas à la famille. On a déjà des organismes qui viennent en aide aux victimes en région, comme le CALACS ou le CAVAC.»

À ses yeux, l'association pourrait facilement compter une cinquantaine de familles membres dès sa fondation.



SOYEZ TOUJOURS
GENTILS AVEC
CEUX QUI JOUENT
AU NOUVEAU

LOTTO
649

DES GROS LOTS
PLUS GROS, PLUS SOUVENT

Ce soir,

29 000 000 \$*

*approximatif

18 ans +

www.lotto649.loto-quebec.com



Opinions



Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: André Larocque

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau

Les églises qui sont des refuges



Jean-Guy Dubuc

Collaboration spéciale

La tendance a été, récemment, de s'en prendre violemment et ouvertement aux Églises. Comme dans le défilé de la fierté gaie, où des affiches exhortaient les catholiques à «quitter leur Église homophobe» (!). Étrange, quand on réclame des autres la tolérance. Mais notre société n'en est pas à une contradiction près.

Ces jours-ci, on se lance pourtant à la défense des églises. Pas encore celles d'Irak, qui sont attaquées par des islamistes enragés qui ne respectent rien ni personne. Mais plutôt des églises de chez nous, celles qui accueillent des familles d'étrangers apeurés par la menace de déportation dans leur pays d'origine, où ils risquent l'emprisonnement ou la mort. Un mouvement de protestation s'oppose à la ministre fédérale de l'Immigration, Judy Sgro, qui a laissé entendre qu'elle voulait retirer le droit d'asile à ces églises qui se portent au secours de réfugiés désespérés.

D'une part, on pourrait comprendre la ministre: le lieu sacré que représente une église a perdu son auréole au sein de la société, vu que la société en général a perdu le sens du sacré. Pourquoi accorder un privilège de propriété inviolable à un lieu que l'on ne respecte plus? N'y a-t-il pas là une certaine contradiction? Pourquoi conserver une tradition, héritée du Moyen-Âge unanimement religieux, transportée dans un monde tout autre, totalement transformé, qui considère davantage sacrée la séparation de l'Église et de l'État? N'a-t-on pas entendu répéter ce dogme sur tous les tons depuis quelque temps? Pourquoi alors demander au gouvernement d'avoir plus de respect pour une église que les citoyens semblent eux-mêmes en avoir?

À moins que... Ce n'est pas vrai que notre société a renié le sacré: ce

ne sont pas les amuseurs professionnels qui peuvent représenter les valeurs de l'ensemble de la population. Ce n'est pas vrai qu'on peut abolir des traditions ancestrales pour la simple raison qu'elles ne coïncident pas avec les nouvelles tendances. Ce n'est pas vrai qu'on s'humanise davantage en niant les valeurs sacrées. Cela, une majorité de Canadiens y croit. À ne pas toucher, s'il vous plaît.

Mais d'autre part, il faut se poser la question au plan de la justice: nos bureaux et organismes gouvernementaux offrent-ils un maximum de sécurité et de protection à des individus qui doivent fuir leur pays en espérant trouver une terre de survie? Il semble bien que non: on compte de nombreuses lacunes dans le système d'immigration canadien. La protection des églises est là pour pallier cette situation déficiente.

Les cas ne sont pas vraiment nombreux: on en compte une vingtaine, dans tout le Canada, au cours des dernières années. On y trouve des gens qui ne peuvent se faire entendre en appel à l'ordre d'éviction, parce que la structure promise n'est toujours pas en vigueur. Parce que le ministère manque de ressources, parce que le nombre de dossier grossit, parce que les jugements rapides ne sont pas à l'abri des erreurs, parce que les enquêtes connaissent de graves limites, bref, parce que notre système ne se trouve pas au niveau de la réputation comme de la prétention canadienne: offrir une terre d'accueil aux victimes de l'injustice.

Bien sûr, la lutte au terrorisme oblige le gouvernement à prendre des précautions sérieuses. Ce qui ne signifie pas fermer les portes et se fermer les oreilles.

Étrangement, les chefs des principales Églises québécoises n'ont pas encore fait connaître leur position sur le sujet, qui pourtant les concerne, surtout à cause de l'évangile qu'ils professent. Espérons que leur intervention se fera bientôt, avant que la peur fasse agir une ministre, et peut-être un gouvernement, enclins à privilégier la prudence au détriment de la compassion.



hervephilippe@videotron.ca

(En reprise) Droits réservés

Tribune libre

Encore des légendes urbaines sur les vacances de la construction

Monsieur André Larocque,

Récemment, nous prenions note d'un texte paru dans le présent journal en date du 19 juillet intitulé «Été 2004». Vos propos nécessitent quelques précisions afin de mieux rendre compte de la volonté des travailleurs et des entrepreneurs de la construction de se donner, souvent en famille, deux semaines de repos estival bien mérité.

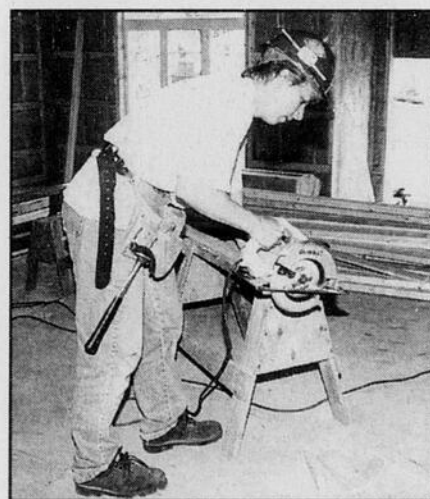
Pourquoi arrêter de travailler alors que l'activité est intense et la température clémente pour construire? Voici là une question qui mérite qu'on s'y attarde quelque peu.

D'entrée de jeu, il est important de mentionner que les vacances de la construction ne sont plus fixées par décret gouvernemental. De nos jours, elles sont le résultat de négociations et sont régies en vertu des quatre conventions collectives qui existent dans ce secteur d'activité économique. Il s'agit donc d'une volonté des patrons et des travailleurs syndiqués d'arrêter les activités en même temps à cette période, par souci d'efficacité.

Il est aussi important de rappeler l'origine lointaine de cette tradition. Contrairement à la légende urbaine, ce n'est pas le secteur de la construction qui a initié cette coutume, mais bien le secteur manufacturier dans les années 50 et 60. En effet, afin d'effectuer des travaux d'entretien sur leurs machines, les manufacturiers avaient pris l'habitude de planifier des arrêts de production durant cette période chaude et propice aux vacances pour une partie de leurs travailleurs. Le secteur de la construction a suivi cet exemple pour des raisons d'efficacité, l'approvisionnement en matériaux étant parfois plus difficile durant ces semaines.

Avant 1968, chaque région avait son propre système de vacances dans la construction. À cette époque les entrepreneurs accordaient une période de vacances après entente conjointe pour en fixer la date entre juin et novembre. Certaines régions imposaient une semaine obligatoire en juin ou juillet. Lors des premières négociations provinciales dans l'industrie de la construction en 1969, les parties patronales et syndicales conviennent d'uniformiser le régime de vacances. À la fin de 1970, le premier décret provincial de la construction établit ainsi les deux dernières semaines complètes de juillet comme période obligatoire de vacances pour toute la province. Cette décision se justifiait en partie par le haut degré de coordination requis entre les entrepreneurs régionaux ou extérieurs à la région oeuvrant sur un même chantier, ainsi qu'avec les fournisseurs.

Nous aimerions apporter une autre précision. Les travailleurs ont droit, en vertu de leurs conventions collectives, à deux périodes de vacances rémunérées



La Tribune, archives

Pourquoi les travailleurs, les travailleuses et les entrepreneurs de la construction n'auraient pas le droit de s'arrêter durant l'été et de vivre de beaux moments en famille après avoir oeuvré pendant des mois, souvent à un rythme très soutenu?

par année, deux semaines l'été et deux semaines durant la période des Fêtes en décembre. Ainsi, ils reçoivent 11,5 % de leurs salaires en deux chèques versés par la Commission de la construction du Québec, l'un en juin et l'autre en décembre. Il y a déjà là un étalement des vacances sur deux saisons.

Concernant le ou les moments plus propices pour cesser les activités, de nos jours, il se construit des habitations durant toute l'année. Des centres commerciaux, des édifices publics et des usines sont construits ou rénovés en toute période de l'année. La construction se poursuit durant l'hiver à un rythme légèrement moindre certes, mais assez intense, surtout en ces années de forte activité où la main-d'oeuvre qualifiée est en grande demande.

Au fil des ans, afin de s'assurer que l'activité socio-économique ne soit pas paralysée durant cette période, beaucoup de souplesse a été introduite lors des négociations qui ont lieu aux trois ans. Le caractère obligatoire est demeuré, mais plusieurs exceptions ont été introduites.

Ainsi, les travaux de génie civil et voire peuvent se poursuivre. Dans le secteur du résidentiel, plus précisément le résidentiel dit léger soit, les édifices avec charpente de bois, les travaux peuvent se poursuivre et les vacances peuvent être reportées ou devancées de quelques semaines afin d'accommoder des clients ou répondre à d'autres impératifs. Mais il faut se le dire franchement, la plupart de ces chantiers cessent leurs activités pour des raisons d'efficacité. Dans les secteurs industriel, commercial et institutionnel, les travaux de rénovation, de réparation, d'entretien et d'urgence peuvent se

poursuivre et les vacances être décalées. Encore là, dans les faits, la majorité cesse pour des raisons d'efficacité.

Il est aussi à propos de mentionner que tous les travaux d'entretien, de réparation et de rénovation résidentielle, c'est-à-dire ceux effectués pour le compte d'une personne occupant un logement, ne sont pas soumis à la loi R-20 qui régit le domaine de la construction au Québec ainsi qu'aux conventions collectives s'y rattachant. Ces travaux peuvent se poursuivre. Mais avez-vous déjà essayé d'appeler un travailleur qualifié durant cette période pour des petits travaux?

Revenons sur l'efficacité. Contrairement à ce que vous mentionnez, l'arrêt de la majorité des travaux durant la même période se fait d'abord et avant tout pour des raisons pratiques d'efficacité et de productivité. En effet, il est déjà parfois difficile, en période active pour un entrepreneur, de planifier les sous-traitants et la disponibilité des produits livrés par différents fournisseurs de matériaux. Plusieurs métiers sont impliqués dans une construction dont les échéanciers sont très souvent serrés. Ceci représente déjà un défi quand toute la chaîne de production est à l'oeuvre, imaginez si tous et chacun étaient en vacances à différentes périodes de l'année.

Permettez-nous maintenant de revenir sur le choix des deux dernières semaines de juillet lorsqu'il risque de faire beau au Québec, et ce, durant les vacances scolaires. Pourquoi les travailleurs, les travailleuses et les entrepreneurs de la construction n'auraient pas le droit de s'arrêter durant l'été et de vivre de beaux moments en famille après avoir oeuvré pendant des mois, souvent à un rythme très soutenu? Plusieurs d'entre eux travaillent à l'extérieur de leur région souvent depuis des semaines ou des mois. Pour ces derniers, cette période est propice pour revoir la famille, femme et enfants. La plupart ont grandement besoin de cette période.

Rappelons qu'en 2003, l'industrie de la construction a réalisé des travaux d'une valeur de plus de 26 milliards \$ et plus de 50 000 unités de logement. C'est beaucoup plus, par exemple, que les 15 milliards \$ de travaux et les 22 000 unités de logement de 1995, et ce, malgré les vacances de la fin juillet.

Vous parlez du gros bon sens. Pour les gens de l'industrie, le gros bon sens c'est de vivre une période de repos bien méritée en famille lorsque notre coin de pays est beau et chaud.

La construction: une industrie fière de bâtir ensemble.

André Martin,
Direction des communications
Commission du Québec

Pour nous écrire

La Tribune invite ses lecteurs à réagir à l'actualité dans cette page. Les lettres courtes seront privilégiées et la direction se réserve le droit d'abréger les documents.

Ne seront publiées que les lettres portant le nom, l'adresse et le numéro de téléphone de leur auteur. Seuls le nom et le lieu de résidence apparaîtront toutefois dans le journal.

Tribune libre

La bactérie C. difficile: pour qui et quand?

À la suite de la réaction plutôt déplacée de Jean-Pierre Chicoine, actuel directeur général du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, j'aimerais apporter des précisions essentielles et primordiales concernant l'Hôtel-Dieu.

Le fameux protocole de désinfection appliquée à l'hôpital peut être bon mais, encore une fois, je persiste à dire qu'il faut ajouter des préposés (ées) aux bénéficiaires au quart de travail de nuit. Depuis des années, on nous parle de continuité de soins auprès des patients, so what. Alors, pourquoi n'y a-t-il aucun préposé à temps complet aux bénéficiaires sur les unités de soins suivant: 4a, 4c, 5a, 5c, 6c, 6d, et j'en passe!

Déjà, depuis plusieurs mois, plusieurs vérifications démontrent clairement l'essoufflement des infirmières: maladies, blessures, etc. Ajouter des préposés auprès des malades ne réglerait pas tous les problèmes mais permettrait certainement une meilleure salubrité concernant le matériel, et surtout une aide recherchée et précieuse pour les infirmières.

Cependant, la direction des ressources

humaines décide subitement d'appliquer une directive ferme concernant l'absentéisme au travail. C'est sûrement facile de travailler derrière un bureau, mais je vous invite plutôt au travail quotidien sur les unités de soins.

Finalement, comment se fait-il que le CHUS Fleurimont ait des préposés de nuit pratiquement sur tous les unités de soins, alors que l'Hôtel-Dieu n'en a pratiquement pas.

Dernière précision, les patients en psychiatrie ne sont pas toujours affectés par la maladie mentale, mais là encore la salubrité fait défaut. En fait, je pense plutôt que le budget passera toujours avant les patients. De plus, le foutu déficit zéro appliqué par la direction est à l'origine de ce qui se passe actuellement.

Dans le fond, je me demande souvent si l'hôpital deviendra un jour un parc d'animaux dû à l'insouciance de la direction?

Michel Brochu
Préposé aux bénéficiaires
Hôtel-Dieu de Sherbrooke (CHUS)

Aux monts Sutton

Domtar contribue à la création d'un site protégé

Marie Tison
MONTREAL

En faisant un don de 3,3 millions de dollars et en acceptant de vendre un terrain dans le massif des monts Sutton, Domtar a permis la création du plus grand site naturel privé protégé dans l'est du pays.

«Nous sommes très fiers de participer à cette réalisation», a commenté le président et chef de la direction de la société forestière, Raymond Royer. Domtar possédait une propriété de 40 kilomètres carrés dans le massif des monts Sutton, en Estrie. Le site, d'une valeur d'un peu plus de huit millions de dollars, était toutefois difficile à exploiter.

«Il y a des endroits où, à cause de la présence de la population urbaine, il est plus difficile de vouloir exercer nos droits de coupe, même si ces endroits nous appartiennent», a indiqué M. Royer.

L'organisation Conservation de la nature a alors proposé à Domtar de lui vendre le fameux terrain. L'organisme protégeait déjà 20 kilomètres carrés dans le massif des monts Sutton.

«Nous avons eu des approches par des investisseurs immobiliers, c'est un terrain énorme, d'une grande beauté, mais nous ne voulions pas le vendre à qui que ce soit, sauf à quelqu'un qui pourrait protéger ce qui est ici, parce que la richesse de l'écosystème est assez incroyable», a affirmé M. Royer, lui-même originaire de la région de Sherbrooke.

Après quelques années de discussion, Domtar a accepté de vendre le terrain à Conservation de la nature en retranchant du prix de vente la valeur de la forêt, soit un don d'environ 3,3 millions. Conservation de la nature a pu défrayer le reste du montant, soit environ cinq millions, grâce notamment à une aide financière de 2,9 millions du gouvernement québécois et à la participation financière de fondations américaines et canadiennes, comme la Sweet Water Trust de Boston, la fondation Weston de Toronto et la fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie.

«Nous sommes très, très reconnaissants», a déclaré le directeur régional de Conservation de la nature, Me Pierre Renaud, en entrevue.

Il a insisté sur le fait que le site permettra de protéger différentes espèces, comme l'ours, le lynx roux, ainsi que la grenouille des marais, la salamandre pourpre et la salamandre sombre du Nord. Ces trois dernières espèces pourraient être désignées comme menacées ou vulnérables au Québec.

Le site pourra également avoir un impact économique. Il se trouve en effet dans le prolongement de l'Appalachian Trail, un sentier de 4000 kilomètres qui relie la Georgie au Maine, et de la Long Trail, un sentier de 430 kilomètres qui traverse le Vermont du nord au sud.

«Un projet, entre autres, serait de s'assurer que l'Appalachian Trail puisse franchir les frontières et se connecter avec les 60 kilomètres carrés préservés aujourd'hui, et peut-être se rendre au Parc du Mont-Orford, a indiqué Me Renaud. Ce serait un projet extraordinaire avec de grandes retombées économiques pour l'écotourisme de la région.»

(La Presse)

Venez découvrir les œuvres architecturales qui embellissent le paysage de Sherbrooke. Écoutez! Le centre-ville a une...

histoire
à raconter!

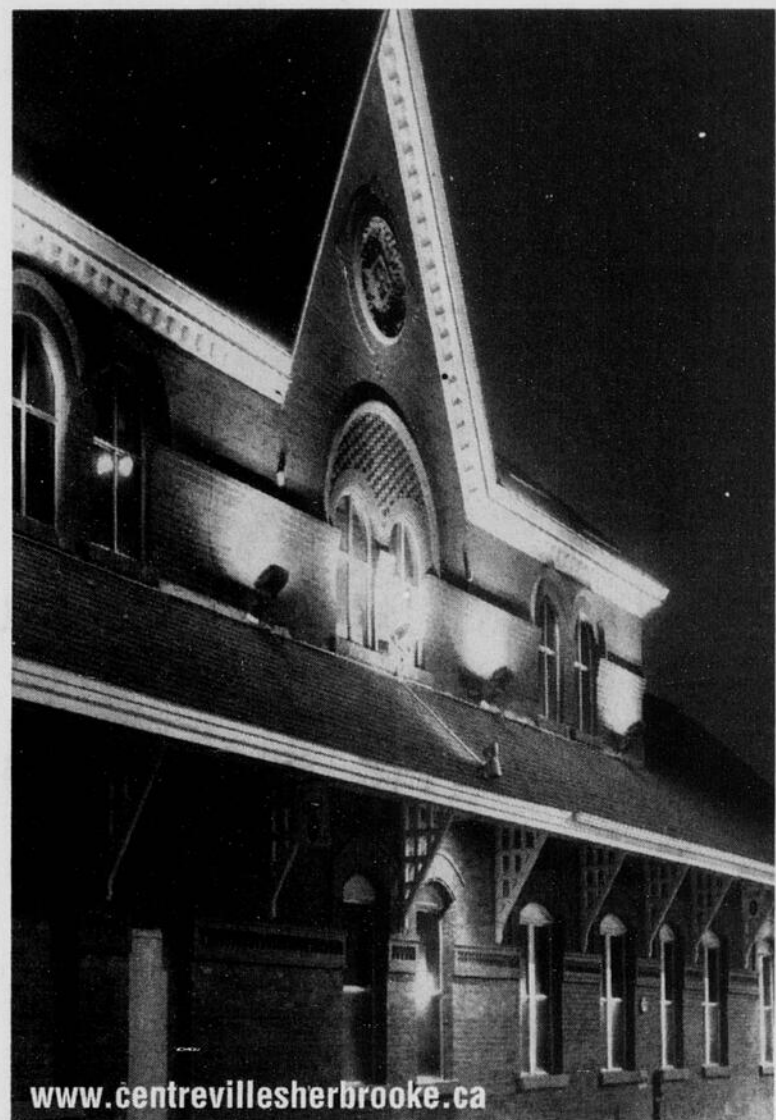
La murale du bicentenaire de Sherbrooke, à l'intersection des rues Frontenac et Dufferin, dresse un portrait de la vie urbaine au 19^e siècle. La murale *Nékitotegwak*, au coin des rues Frontenac et Wellington Nord, lève le voile sur le passé amérindien de la région, tandis que la fresque *Il était une fois dans l'Est*, située sur la rue Bowen Sud, rend hommage aux bâtisseurs du quartier Est de la ville... Une simple promenade au centre-ville pour en apprendre un peu plus sur notre histoire!

Offrez-vous un circuit patrimonial théâtralisé en compagnie de Traces et souvenirs, qui vous transporte dans l'univers de la vie à Sherbrooke au 19^e siècle en vous présentant les principaux personnages qui l'ont fait vibrer. Une féministe pour la période de l'accès à l'éducation pour les femmes, un homme d'affaires et un loyaliste pour vous raconter le défrichement des terres.* Le 19^e siècle a également vu naître plusieurs bâtiments, dont la vieille gare de la rue du Dépôt. Nouvellement restaurée, elle abrite désormais le terminus d'autobus Limocar.

Pour plus de renseignements : shs.ville.sherbrooke.qc.ca ou au (819) 821-5406

*Circuit en autobus d'une durée de 2 h 30, offert tous les samedi et dimanche à 13 h 30, du 19 juillet au 29 août.

redécouvrez votre *centre-ville*
Sherbrooke



www.centrevillesherbrooke.ca

Desjardins

Les caisses populaires de Sherbrooke Est et des Plateaux de Sherbrooke

LIMOCAR

Service transporteur de confiance

MC MONTY COULOMBE

Assurances et services

124177

Événements
à souligner60 ANS
D'AMOUR

Félicitations à nos parents,

Lionel Labbé et
Ludgarde Fournier.

Ce fut une belle page de leur livre de vie célébrée dans la joie avec les enfants et petits-enfants, le 27 juin dernier.

BRAVO
pour vos
66 ans
de
complicité!

Hommage à
Gabrielle Guimont et
Georges Jacques
à l'occasion de leur
66^e anniversaire de mariage.
Vos enfants, petits-enfants et
arrière-petits-enfants.



À l'occasion du

15^e anniversaire
de notre mariage

nous vous invitons, parents et amis, à une messe spéciale qui sera célébrée en l'église de Wotton par Mgr Rouleau, évêque de Churchill, Manitoba, le samedi 14 août 2004 à 16 h. Souper libre.

À compter de 20 h, une rencontre aura lieu au chalet de la famille Gauette dans le rang 15 à Wotton à 50 km de Sherbrooke. Apportez vos chaises.

Nous comptons sur votre présence. Bernard Gauette et Rita Pilon. Le 14 août, c'est samedi prochain.



Vous avez un événement à souligner?

Communiquez avec Jacques Tremblay:
564-5456, poste 268
Courriel : jtrembla@latribune.qc.ca

Frais de montage : 20\$ taxes incluses
Ces annonces sont publiées le samedi.

LaTribune

127009

Vous allez voir.

Cinq km d'asphalte s'ouvrent aux patineurs à Sherbrooke



René-Charles Quirion

rene.charles.quirion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Plus besoin d'aller à Magog, Waterloo, Granby ou Montréal pour faire du patin à roues alignées. Sherbrooke offrira à compter du 20 août plus de cinq kilomètres de piste pour pratiquer ce sport sur le réseau des Grandes-Fourches en bordure de la rivière Magog.

La corporation de gestion CHARMES procède présentement à l'élargissement et à l'asphaltage du tronçon situé entre la Maison de l'eau située au parc Blanchard et le champ des buttes adjacent aux aménagements réalisés dans le cadre du projet Cité des rivières.

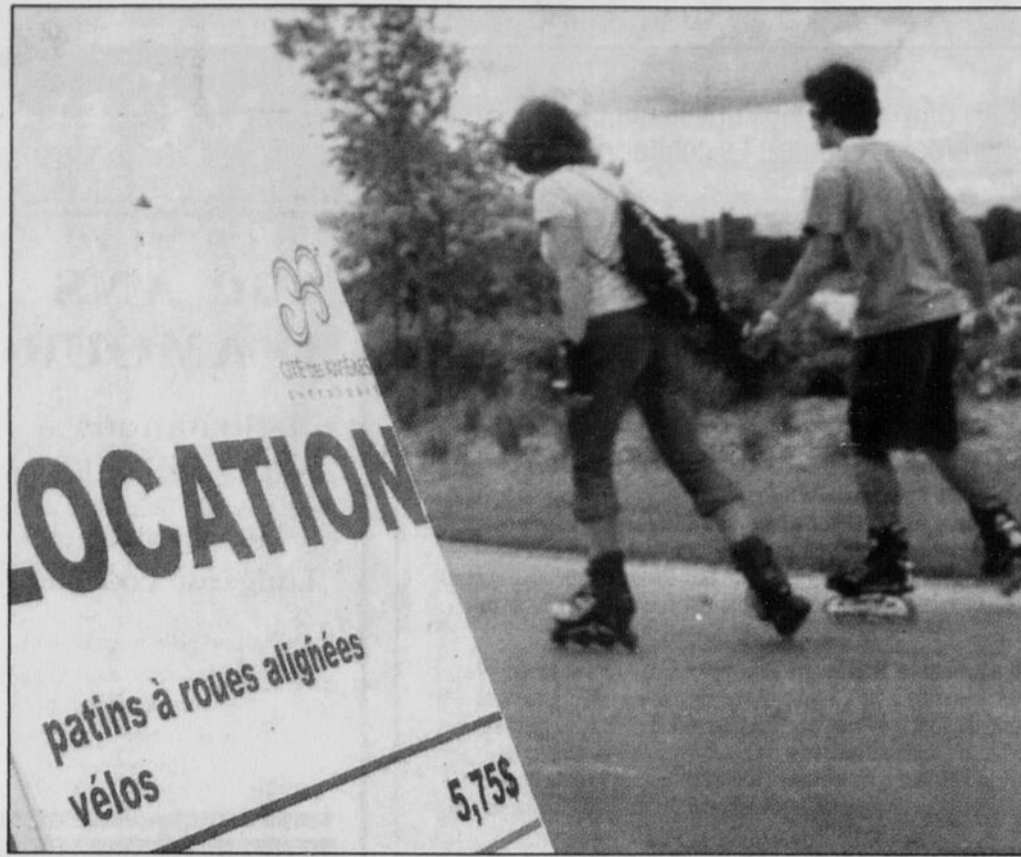
«Nous souhaitons garder nos citoyens chez nous et inciter les touristes à essayer nos aménagements. Plus besoin de sortir de Sherbrooke pour faire du patin à roues alignées. La section que nous sommes en train d'aménager s'étend sur une distance d'environ 1,5 kilomètre. Ce tronçon rejoint la piste asphaltée autour du lac des Nations qui est d'environ trois kilomètres», explique le directeur général de CHARMES, Paul Beaudoin.

Pour desservir de façon adéquate les personnes qui souhaitent découvrir le patin à roues alignées ou les visiteurs, la corporation de gestion CHARMES a ouvert un point de location de vélos et de patins à roues alignées à la place de la gare située à l'extrémité Est du lac des Nations.

«C'est ouvert depuis deux semaines. Les prix de location sont très abordables. Nous disposons d'une quarantaine de paires de patins et de quatre vélos. Lorsque le tronçon va atteindre la Maison de l'eau, nous allons également y aménager un point de location», assure le directeur général de CHARMES.

Travaux d'asphaltage

Ce point de location est ouvert sept jours par semaine de 11 h à 20 h. Selon Paul Beaudoin, environ 40 pour cent des utilisateurs du réseau de piste cyclable entretenu par CHARMES pro-



Imacom, Maxime Picard

Pour desservir de façon adéquate les personnes qui souhaitent découvrir le patin à roues alignées ou les visiteurs, la corporation de gestion CHARMES a ouvert un point de location de vélos et de patins à roues alignées à la place de la gare située à l'extrémité Est du lac des Nations.

viendraient de l'extérieur de Sherbrooke.

Pour permettre de compléter les travaux d'aménagement et d'asphaltage, les cyclistes devront faire un détour par la rive Nord de la rivière Magog ou par les rues Pacifique, Roy et Cabana, pour ceux qui ne peuvent éviter le secteur. La piste cyclable est élargie d'un mètre pour atteindre quatre mètres.

«Ce sont les normes pour les pistes qui accueillent les adeptes du vélo et de patins à roues alignées. Le contracteur doit refaire complètement la fondation de la piste cyclable avant d'y poser l'asphalte. Ce sont des travaux qui dépassent les 150 000 \$», indique M. Beaudoin.

Selon le plan triennal déposé par CHARMES, la pose d'asphalte sur la piste cyclable devrait se poursuivre au sud de la rivière Magog pour atteindre la passerelle martin-pêcheur située sous le pont de l'autoroute 410. Ensuite, la boucle serait complétée pour revenir jusqu'au parc Jacques-Cartier en 2006.

«Nous souhaitons réaliser la boucle de la rivière Magog. Cependant, tout se concrétisera en fonction de nos budgets. Nous avons fixé une échéance en 2006 à la condition que nos entrées financières se concrétisent», mentionne Paul Beaudoin.

L'acquisition d'Ambulance de l'Estrie va bon train

René-Charles Quirion
SHERBROOKE

La mise en place d'une coopérative des travailleurs ambulanciers sherbrookoïses afin d'acquiescer la division Ambulance de l'Estrie de la Coopérative des ambulanciers de la Mauricie va bon train.

Comme il s'y était engagé auprès du gouvernement, le conseil d'administration de la coopérative ambulancière de la Mauricie a annoncé l'hiver dernier son intention de transformer l'entreprise privée Ambulance de l'Estrie en coopérative de travailleurs, le tout en conformité avec sa propre structure organisationnelle.

Jean-François Grenier, le président du comité provisoire de la future coopérative qui sera formée en grande majorité des techniciens ambulanciers d'Ambulance de l'Estrie, explique que le projet suit son cours.

«Nous respectons les échéanciers prévus. D'ici la mi-septembre, nous devrions en savoir davantage sur les confirmations des grandes lignes de ce projet. Ce que nous pouvons dire présentement, c'est que le dossier est avancé. Nous devrions recevoir au cours des prochaines semaines, la confirmation du nom de notre coopérative. Le dossier avance de façon positive», explique M. Grenier.

Au printemps dernier, une étude de faisabilité d'acquisition a été réalisée pour le compte des ambulanciers sherbrookoïses par une firme de la CSN.

«Nous ne pouvons pas encore confirmer le montant que chacun des travailleurs devra déboursier pour se joindre à la coopérative. Nous devons tenir d'autres séances de négociation avec la Coopérative des ambulanciers de la Mauricie, afin de finaliser la vente», poursuit Jean-François Grenier.

Une fois la transaction complétée, le comité provisoire de mise en place cédera sa place à un conseil d'administration qui sera élu par les membres de cette coopérative des ambulanciers sherbrookoïses. Sept personnes siègent présentement au conseil provisoire de la coopérative formée des 130 techniciens ambulanciers de Sherbrooke.

La création de cette coopérative pourrait profiter particulièrement aux jeunes techniciens ambulanciers, alors que les plus âgés pourront profiter de la situation afin de bonifier leur fonds de pension.

En fraîcheur cette semaine

du samedi 7 août au vendredi 13 août 2004

Raisins rouges Flame sans pépin

de Californie - grosseur large

87¢/lb
1,92\$/kg

Sans pépin

Maïs sucré 2 couleurs
du Québec ~ Canada #1

15¢ ch.

Ananas Golden

du Costa Rica
grosseur 7

2.99\$ ch.

Brocoli

du Québec ~ Canada #1
grosseur 14

79¢ ch.

Oignons verts

du Québec / Canada #1
grosseur 48

29¢ ch.

Clémentine

du Chili - grosseur 3

1.29\$/lb
2,84\$/kg

Champignons blancs

du Canada ~ Canada #1

1.29\$
8 onces

Cerises

de Washington
grosseur 11 rang

4.99\$/lb
11,00\$/kg

Cantaloup

du Québec ~ Canada #1
grosseur 12

1.29\$ ch.

Vos papilles vous diront merci!

Disponible à Sherbrooke seulement



Tarte au sucre 4.49\$

550 g

Délipomme bio

purée de pommes, aux fraises ou aux pêches
collation aux pommes sucrée et non sucrée

1.89\$
6 x 113g

Oka ou Brie l'Extra

9.99\$/lb
22,02\$/kg

Cambozola

16.99\$/lb
37,45\$/kg

Yogourts

2 sortes
4.59\$
8 x 113g

Sélection du chef

3 salades préparées maison

- saveurs variées
- pré-emballées **3.74\$/lb**
8,25\$/kg

LE MARCHÉ Végétarien

Frais depuis 1977

SHERBROOKE : Terrasses 777 et coin King Jacques-Cartier
MAGOG : 930, rue Principale Ouest